300

ALCANDRE. Les Conquestes Amoureuses du Grand Alcandre dans les Pays Bas avec les Intrigues de sa Cour, *very curious MS., half morocco gilt; Phillipps collection*

~~[illegible]~~

Conquêtes amoureuses

la plus grande partie de ce roman galant à clef qui met en scène les personnages de la Cour de Louis XIV, dont lui-même et ses maîtresses, est inédite. -- Seul est paru chez les Elzevier un mince petit volume

Universitas BIBLIOTHECA

François

Coll. spéc.

Le Grand
Alcandre
Premiere partye
1688

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
126
.C65
1688
v. 1
Coll. spec.

Les conquestes amoureuses du grand alcandre dans les pays bas avec les Intrigues de sa cour

Les occupations du grand alcandre qui s'estoit rendu la terreur de tous ses ennemis et l'admiration de tous les princes ne l'empeschoient pas quelque

fois de faire lamour et comme il estoit impossible de faire fortune amoins que davoir l'honneur de ses bonnes graces les dames aussy bien que les cavalliers s'empressoient de luy plaire et celles qui y reussissoient le mieux s'en estimoient beaucoup davantage quoy que dans le fond tous les honnestes gens les en estimassent beaucoup moins ;

Madame De montespan estoit de celles là et quoy quelle passast pour une des plus belles personnes du monde elle avoit neanmoins encore plus

dagrement dans lesprit que
dans le Visage mais touttes
ses belles qualitées estoient
effacées par les deffauts de lame
qui estoit accoustumée aux
plus Insignes fourberies tellemt.
que le Vice ne luy coustoit plus
rien. Elle estoit d'Une des
plus antiennes maisons du
Royaume et son allience
aultant que sa beaulte avoient
este cause que Monsieur
demontespan l'avoit recherchée
en mariage et l'avoit prefferée
a quantité d'autres qui auroient
beaucoup mieux accommodé

ses affaires, Madame De
Montespan qui n'avoit souhaitté
déstre mariée que pour prendre
lessor ne fut pas plustost a la
cour quelle fit de grands desseins
sur le Coeur du grand Alcandre,
mais comme il estoit pris
en ce temps la, et que
madame De la Valliere personne
d'une médiocre beauté mais
qui avoit mil autres bonnes
qualitées en recompense le
possedoit entierement elle
fit bien des avances inutiles
et fut obligée de chercher
party ailleurs.

Comme aussy elle meprissoit
tout ce qui napprochoit
pas de la couronne elle jetta les
yeux sur le coeur de Mon S.r
frere Uniq.e du grand Alcandre
qui luy tesmoigna de la bonne
volonté plustost pour faire
croire quil pouvoit estre
amoureux des Dames que
pour ressentir aucune chose
pour elle qui approcha de la
nour. Monsieur surprit
par la un grand nombre
de personnes qui ne le croyoient
pas sensible pour le beau
sexe mais le chevalier De

Loraine Jaloux de ce nouvel attachement fit revenir bientost ce Jeune prince a ses premieres Inclinations, et comme il avoit son Estoille Madame De Montespan n'eut que des apparances pendant quil eut toutte la part dans ses bonnes graces. Madame de montespan qui ne s'estoit retranchée au coeur de Mons. que pour n'avoir pu reussir sur celluy du Roy en fut encore plus degouttée quand elle vit quil luy falloit partager avec le chevalier de Loraine qui n'avoit

rien de recommandable que la naissance. Elle resolut de mepriser qu'elle me paroissoit et fit de grands reproches à Mr. qui s'en consola avec le Chevalier de Loraine. La beauté de Madame de Montespan estoit cependant l'objet des desirs de toute la cour et particulierement de Monsieur de Lauzun, favory du grand Alexandre homme d'une taille peu advantageuse et d'une mine fort mediocre mais qui recompensoit ces deux deffaux par deux grandes qualités c'est à dire par beaucoup d'esprit

et par vn seneschal quoy qui
sauoit que quand vne dame
le connoissoit vne fois elle ne le
quittoit pas vollontiers pour vn
autre. Lui dauanc dailleurs quil
estoit aupres du Roy le rendoit
recommandable et si bien que
madame de montespan qui auoit
ouy parler de ses belles
qualitez et qui vouloit scauoir
par experience si on ne luy
en donnoit point plus quil
nen auoit effectiuement ne
desdaigna pas les offres
de seruices quil luy fit ce
pendant comme il y auoit

beaucoup de politesse meslée
auec de curiosité elle le fit
languir pendant cinq ou dix
sepmaines sans luy vouloir
accorder la dernière faueur
et pendant qu'elle se faisoit
attendre il arriua une
affluence de fauory qui le
de[illegible] perdre auprès de sa
maistresse Il ne s'est rien veu
plus heureux que l'age

Le Grand Alexandre

tout l'heur qu'il eust pour
dessus les autres hommes n'estoit
pas d'une autre humeur et Je
n'en aurai l'emportement que

les hommes du commun quoi qu'il n'aymat pas soumettre Madame de la Valliere il se sentoit ému quelque fois de la beauté de quelques dames et estoit bien aysé de satisfaire son humeur. Il estoit dans ces sentiments pour la princesse de Monaco dont Mr. de Lauzun possedoit les bonnes graces. Comme Mr. de Lauzun le croyoit capable avec de ses grandes qualitées que j'ay remarqué cydevant de conserver lambit.

de la princesse de Monaco et
de demeure bien dans les coeurs
de madame de Montespan, il
deffendit a la princesse de
Monaco qui luy avoit
descouvert la passion du
grand Alexandre d'y repondre
aucunement et la menacea
s'il s'appercevoit du cont.re
de la perdre de reputation
dans le monde.

Ces menaces au lieu de
plaire a la princesse de
Monaco luy firent penser
a sortir de la tirannye qui
voulloit exercer sur elle, et

prenant en mesme temps,
des mesures avec le grand
alexandre quelle navoit point
fait auparavant. Elle se fit
resoudre denvoyer M.r
Delauzun a la guerre, ou il
auroit une grande charge
le grand alexandre ayant
dit a m.r delauzun quil
se tint prest a partir
dans deux ou trois iours et
m.r Delauzun demeura
tout surpris a cette nouvelle
a quoy il ne sattendoit pas.
Et en devinant la cause
aussy tost il dit au grand

alcandre quil niroit point
a larmée amoins quil ne luy
en donna le commandement
quil voyoit bien cependant
pourquoy il vouloit ly enuoier,
que cestoit pour iouir
paisiblement de sa maistresse.
mais quil ne seroit pas dit
quon le trompat sy grossièrement
sans quil fit voir du moins
quil sapperceuoit quon le
trompoit. que cette action
estoit plustost dvn perfide
que dvn grand prince. tel
quil lauoit tousjours estimé

mais quil estoit bien aysse
quelle eut seruy a le tromper
Quoy que le grand alcandre
eut tousjours accoustume de
parler en maistre et que
personne neut oze jusques
la de luy faire aucun
reproche, il ne laissa pas
descouter Mr. De Lauzun
jusques au bout. mais voyant
que sa folie continuoit tousjs.
de plus en plus il luy demanda
froidement sy cest quil
extrauaguoit et sil se
souuenoit bien quil parloit

et acelluy

a son maistre qui pouvoit
labaisser en aussy peu de
temps quil lavoit eleue mr
de lauzun luy respondit quil
scavoit tout cela aussy bien
queluy, quil scavoit bien
encore que cestoit a luy
seul aqui il estoit redevable
de sa fortune nayant jamais
fait sa cour a aucun ministre
comme tous les autres
grands du Royaume, mais
que tout cela n empeschoit
pas quil ne luy dit ses
veritees et continuant dun
le mesme ton quil avoit

commancé il alloit dire encore quantité de choses ridicules et extrauagantes quand le grand Alcandre le preuint en luy disant quil ne luy donnoit que 24 heures pour se resoudre a partir et que s'il ne luy obeissoit il scauroit ce quil auoit a faire.

Lauzun quitté apres ce peu de parolles Mr de Lauzun entra dans vn des espece Inconceuable et comme il attribuoit tou-

ce qui venoit d'arriver et
l'intelligence que la princesse
de Monaco commanceoit
d'auoir auec le grand alcandre
Il s'en fut chez elle ou ne
l'ayant point trouvée il
cassa vn grand Miroir
comme s'il eut esté bien
tangé par la princesse De
Monaco s'en pleignit au grand
alcandre qui luy repondit
que c'estoit vn fol dont elle
alloit estre assez vangée
par son absence qu'il en
auoit souffert luy mesme
des choses desagreables

mais quil luy pardonnoit tout
cela considerant bien quil
debuoit estre au desespoir
de perdre les bonnes graces dune
dame qui auoit autant de
meritte quelles en Auoit
Au boutt de 24: heures
quil auoit données A mons.^r
de lauzun . Il luy demanda
aquoy il estoit resolu . Et luy
ayant dit quil estoit resolu
de ne point partir . Il ne luy
donnoit le Commandement
de larmée Le grand Alexandre
se mit en collere contre luy
et le menaça tout de Nouueau

de le reduire en cet estat quil auroit lieu de se repentir de l'auoir poussé a bout. Mais Monsieur De Lauzun ne se deuenant pas plus Sage pour toutes ses menaces luy respondit que tout le mal quil luy pouuoit faire estoit de luy oster la charge de general de Dragons quil luy auoit donnée et que come il l'auoit bien preueu. Il en auoit la demission dans sa poche, et la tirant en mesme temps il la luy getta sur une table auprès

delaquelle il estoit affecté
cequi facha tellement le
grand alcandre quil lenvoya
alheure mesme ala
bastille, Cequi Cestonna
beaucoup demonde chacun
ignorant encore cequi avoit pû
attirer la disgrace de ce
favory

Madame Demontesnan
ayant appris son
malheur fut ravie du
retardement quelle avoit
apportée a son intrigue,
et ne se mit pas beaucoup

en peine de le Consoler,
croyant qu'apres son
Imprudence, dont on commanceoit
a parler dans le monde,
Il n'y auoit plus de retour
pour luy aux bonnes graces
du grand Alcandre, Ce-
pendant sa desgrace ne
dura pas sy longtemps
qu'on s'estoit imaginé. Car
le grand Alcandre n'ayant
pas trouué dans la possession
de la princesse de Monaco
assez de charmes pour le
retenir n'eut pas plustost
passé sa fantaisie Qu'il

pardonna a mon d.t de lauzun qui reuint a la cour auec plus de Credit qu'Jamais dont neanmoins chacun demeura assez estonné ne croyant pas quel l'humeur dont estoit le grand Alcandre, Il dut Jamais oublier de Mons.r delauzun le manque de respect quil auoit tesmoigné

Retour de M.r delauzun a la Cour ayant fait conceuoir a tout le monde quil falloit quil eut un grand ascendant sur lesprit du grand

alcandre chacun s'empressa
de luy donner des marques
de son attachement et madame
de montespan entr'autres
qui ne peut plus luy refuser
les dernieres faveurs. Cette
Nouvelle Intrigue qui debvoit
consoler m.r Delauzun de
l'infidelite de la princesse De
monaco n'empescha pas
quil ne songeat a se vanger
dont il trouva l'occasion
quelques jours apres Cette
Dame estant assize avec
plusieurs autres sur un
siege de gazon et ayant

24 sa main sur l'herbe, il mit son talon dessus comme par megarde, et ayant fait une pirouette pour appuyer davantage, il se tourna vers elle en luy demandant pardon.

La douleur que la princesse de Monaco avoit sentie luy avoit fait faire un grand cry, mais y estant encore moins sensible qu'a un rire moqueur que Mr Delauzun affectoit en s'excusant, elle luy dit mil injures et fit comprendre

a tous ceux qui estoient la
quin pouvoit s'emporter
tant contre un homme
sans en avoir d'autres raisons
Mr Delauzun qui avoit
Interest de conserver sa
reputation parmy les
Dames laissa Evaporer
le resentiment De la
princesse De monaco en
reproches sans y Vouloir
respondre que par Des
soubmissions et des
escuses. Et les Dames qui
estoient la presentes

Sestant meslées de les accommoder, la princesse de monaco fut Obligée de s'appaiser pour n'en plus donner a connoistre clairement que son chagrin procedoit d'ailleurs

La princesse de monaco aiant ainsy perdu son amant et n'ayant sceu que tenter s'il faut ainsy dire du grand Alandre chercha a s'en Consoler par la conqueste de quelques autres Marq.

comme son temperament
ne la rendoit pas cruelle
et que son appetit ne luy
permettoit pas de se
contenter d'vn seul elles
tanta tant de hazards au-
quelles succomba a la fin
Un Page beau et bien
fait mais qui couroit tout
paris a la maniere des
pages luy ayant plû
elle voulu d'ou sy elle
s'en trouveroit mieux que
de quantite de gens dont
elle auoit essayé chacq.

28 la Mais celluy cy sestant
trouue malade il luy
communiqua sa maladie
delaquelle la princesse de
Monaco ne se faisant
pas traitter si tost quil
eut fallu peut estre
pour nepas scauoir
dabord ceque cestoit peut
estre aussy par la peine
quelle auoit a se descouurir
elle demeura dans les
remedes quant elle sy
voulu mettre donnant
par sa mort vne estrange

apprehension a Celles
qui l'auoient initiée dans
ses plaisirs. Les parents
dela princesse de Monaco
cacherent auec grand soin
la nature de sa maladie
Mais Mr. Frere Du
grand Alcandre qui auoit
eu quelque commerce auec
elle quoy que de peu de
durée, et qui pour recompense
de ses seruices et pour
ceux qu'elle auoit rendus
au Cheualier de Lorraine
luy auoit Donné dix

3° Chargé de sur Intendant
de la maison de sa femme
ayant peur d'estre envelopé
dans son malheur n'eut
point de repos jusqu'a
ce qu'il eut assemblé
quatre personnes des plus
habilles dans ce genre
de maladie pour sçavoir
s'il n'y avoit rien a
craindre pour luy ils
l'assurent que non ce
qui remit entierement
son esprit et luy fit
oblier la princesse de

Monaco plustost quil neut
Sait.

Le Grand Alexandre
soupconna l'Intrigue de
Mad.e De Montespan
et de Mr. Delauzun. Or
comme Lamour en Azes en
plusieurs Manieres
dans le Coeur des hommes.
la refflection quil fit sur
le bonheur de son fauory
luy fit considerer de plus
pres quil Nauoit sceu
Jusques la le merites et la
beaute de Madame De

32 Montespan d'ailleurs
la possession de madame
de la Valliere commancoit
a luy engendrer du Degoust
malheur Inseparable
des longues possession &
Comme Madame de
Montespan avoit Une
attention toutte particuliere
au la perssonne du grand
alandre elle s'appercut
bientost a ses regards &
a ses actions qu'il n'estoit
pas Insensible a ses
charmes et comme elle

scauoit que pour fomenter
des desirs amoureux. sa
presence estoit la chose
du monde la plus necessaire
elle fit tout son possible
pour destabler a la Cour
coquette, creut pouuoir faire
qu'elle entroit vne fois
dans la confidence de Mad.e
De la Valliere, qui Cherchoit
de son coste a se descharger
sur quelque bonne Amie
du desplaisir quelle auoit
de la tiedeur des feux du
grand Alexandre.. l'eil

aduances que faisoit Madame de
Montespan a madame de la
Valliere luy ayant plu, Il
se lia vne espece d'amitie entre
ces deux dames ou du moins
quelque apparence d'amitie
car Je scay bien que madame
de Montespan qui auoit son
but n'auoit garde d'aymer
Madame de la Valliere
elle qui estoit l'vnique obstacle
a ses desseins. Le grand Alcandre
qui se sentoit deja quelque
chose de tendre pour elle
fut rauy de la voir tous les
Jours auec Madame de la

Vallière qui en estoit charmée pareillement par ce quelle entroit adroitement dans tous ses interests avec une complaisance admirable pour elle, blasmant le g.d alcandre de son indifference et luy fournissant des moyens pour le faire revenir.

Cependant le grand Alcandre pour avoir le plaisir de voir Mad.e de Montespan venoit plus souvent chez Madame De La vallière quil n'avoit

de coustume, et Madame
de la Valliere se fairoit l'aplicaon
de ses Nouvelles assiduitez, en
aymoit encore Madame
de Montespan d'Auantage
croyant que cestoit par ses
soings quelle jouissoit plus
souuent de sa veue, Mais
enfin comme elle auoit
eue part dans les veritables
affections de son Coeur
elle s'apperceut bientost
quil y auoit du deguisement
dans tout ce quil luy disoit
alors le grand Alcandre
et la passion quelle Auoit

pour luy. luy tenant lieu de Esprit dont elle n'estoit pas trop bien partagée de la nature elle conceut que Madame de Montespan la joüoit et que le grand Al.^re estoit mieux avec elle, qu'elle n'auoit crû jusques la

Dabord que ce soupcon s'eut emparé de son esprit elle les obserua de sy pres quelle ne fut plus de doubte qu'on la trompoit et sa passion ne luy permettant pas de garder plus longtemps le secret, elle s'en pleignit

tendrement augrand Alexandre
quil luy dit quil estoit de
trop bonne foy pour labuser
dauantage, quil estoit vray
quil aymoit Madame
demontespan mais que
cela Nempeschoit pas
quil ne laymat comme Il
debuoit quelle se debuoit
contenter de tout cequ'il
faisoit pour elle sans
exiger rien dauantage
parcequil naymoit pas
destre contraint /
Cette Responce qui

estoit d'un maistre plustost
que d'un amant, Neut
garde de satisfaire une
maistresse aussy delicate
qu'estoit Madame De La
Valliere, Elle pleurat elle
se plaignit mais Le Grand
alcandre n'en estant pas
plus attendry pour tout
cela il luy dit pour une
deuxiesme fois que sy elle
vouloit quil continuast de
l'aymer elle ne debvoit
rien exiger de luy au dela
de sa volonte qu'il desiroit
quelle vescut avec Madame

de Montespan comme elle
auoit fait auparauant Ce que
si elle Cesmoignoit la moindre
chose de Desobligeant a cette
dame elle L'Obligeroit A
prendre d'autres Mesures.

Le Roman Dugrand
alexandre seruy de Loy A
Madame De la valliere
Cete vecut auec Madame
de Montespan dans vne
concorde quon ne Debuoit
point vray semblablement
attendre d'vne Riualle
elle surprit toutle

monde par sa conduite
parceque tout le monde
commanceoit a estre
persuadé que le Grand
Alcandre se retiroit d'elle
peu a peu et se donnoit
entierement a Madame
de Montespan Cependant
comme le grand Alcandre
estoit un amant delicat
et qu'il ne pouvoit souffrir
qu'un mary partageast
avec luy les faveurs de
Madame de Montespan
Il resolut de l'Esloigner soubz

pretexte deluy donner
degrands employs Mais
Monsieur de Montespan
auant lesprit peu complaisant
reffusa tout cequon luy
offrit se doutant bien que
le merite de sa femme
contribuoit plus a son
Eleuation que tout cequil
pouuoit auoir de recomman-
dable enluy

Madame demontespan
qui auoit pris goust aux
carresses dugrand Alcandre
Nepouuant plus souffrir

celles de son mary ne luy
voulu plus rien accorder ce
qui mit Mr. demontespan
en vn sy grand desespoir
que quoy quil layma
tendrement il ne laissa
pas de luy donner vn
souflet. Madame
de Montespan qui se sentoit
avoir lappuy de le maltraitta
extremement de parolles
et sestant plainte de son
procedé au grand Alexandre
Il exila Monsieur de
Montespan qui sen alla

avec ses enfans dans son
pays proche les pyrenees
Il prit la le grand deuil comme
sy veritablement il eut
perdu sa femme et comme
Il y avoit beaucoup de debtes
dans sa maison le Grand
Alcandre luy envoya 2000 écus
pour le consoler de la perte
qu'il avoit faite.

Cependant quelque
temps apres que
Monsieur de Montespan
fut party Madame de
Montespan devint grosse

et quoy quelle simaginast
bien que tout le monde scavoit
ce qui se passoit entre le grand
Alcandre et elle comme elle
avoit de la Confusion neant
moins quon la dit dans
lestat ou elle estoit elle
Inventa une Nouvelle
mode qui estoit fort
advantageuse pour les
femmes qui vouloient
cacher leur grossesse
qui fut de shabiller comme
les hommes et la reserve
dune juppe sur laquelle

a lendroit de la Ceinture On
liroit la Chemise que lon
faisoit bouffer le plus
quon pouvoit et qui cachoit
ainsy le Ventre Cela
Nempescha pas que toutte
la cour du grand Alexandre
ne vit pas bien tout ce qui
en estoit - Mais Comme
Il sen falloit peu que ces
courtisans Nadorassent
le prince leur Encens passa
jusques a sa maistresse
chacun Commanca rechercher
ses bonnes Graces Comme

elle avoit Infiniment
d'Esprit elle se fit des amis
autant quelle put ce que
n'avoit pas fait. Mad.e
De la Valliere qui pour
montrer au grand Alcandre
quelle n'aymoit que luy,
n'avoit jamais voulu
rien demander pour personne.
ainsy on ne fut pas plustost
apperceu du credit de sa
rivale que chacun prit
plaisir de s'en éloigner dequoy
s'estant plainte le marechal
de Gramont luy respondit

que pendant quelle auoit
subjet de rire elle debuoit
auoir eu soin de faire rire
les autres auec elle, et y
pendant quelle auroit
subjet de pleurer elle
voulloit que les autres pleurassent
aussy. Madame de la
valliere se voyant ainsy
abandonnee de tout le monde
resolu de se jetter dans
un Conuent et ayant choisy
celluy des carmelites, elle y
prit lhabit quelque temps
apres ou elle vit dit un
en grande sainteté ce que

Je nay pas de peine a croire
parcequayant éprouvé
comme elle a fait linconst.ce
des choses du monde elle
voit bien quil ny a quen
Dieu seul quon doibue
mettre son Esperance
sa retraite sauffit égalem.t
le grand Alcandre et Mad.le
de Montespan celle cy
par cequelle apprehendoit
toujours quelle nerentrast
dans les bonnes graces du
grand Alcandre dont
elle avoit possedé les

plus tendres affection le
celluy la par cequ'e sa
présence luy reprochoit
toujours son jnconstance
cependant le temps de
couches approchant de
Madame de Montespan
le grand Alcandre se
retira a paris ou elle
n'aloit que rarement
esperant qu'elle y pourroit
accoucher plus secrettement
que si elle demeuroit a St
germain ou il avoit coustume
de demeurer, le terme

venu une femme de
chambre de Madame
de Montespan en qui le
grand Alcandre et Elle
se confioient particulierement
monta en Carrosse. Il
fut dans la rüe s[aint]
antoine chez Clement
renommé Accoucheur de
femmes a qui elle demanda
s'Il vouloit venir avec elle
pour en accoucher une
qui estoit en travail mais
elle luy dit en meme temps
que s'Il vouloit venir

Il falloit quon luy bandast
les yeux par cequon Ne
desiroit pas quil sceut ou
Il yroit. Mr. Clemens
aqui depareilles Choses
arrivoient souvent voyant
que celle qui le venoit querir
avoit l'air honneste et
que cette Adventure Ne
luy presageoit rien que
de bon dit a cette femme
de Chambre quil Estoit
prest de faire tout ce
quelle voudroit et sestant
laisse bander les yeux

Il monte en Carrosse avec elle, d'où estant descendu après avoir fait plusieurs tours par paris, Elle le conduisit dans Un appartement fort superbe, où on luy osta son bandeau. On ne luy donna pas le temps cependant de considerer Celuy Ou il estoit. et Il ne vit pas plustost clair qu'une fille qui estoit dans la Chambre, esteignit les bougies. Après quoy led.

Alcandre qui setou caché sous le rideau du lit De Madame Demonius par luy dit de se rassurer quil auoit eu parce de ne rien craindre,

Monsieur Clement luy repondit quil ne craignoit rien et sestant approché il la sa la malade, et voyant que lenfant nestoit pas encore prest a venir il demanda au grand Alcandre qui estoit auprès de luy sy le

lieu ou ils estoient estoit
la maison de ce dieu ou il
n'estoit permis ny de boire
ny de manger. que pour
luy il auoit grande faim
et qu'on luy feroit beaucoup
de plaisir de luy donner
quelq. chose a manger
Le grand Alexandre sans
attendre qu'une des Deux
femmes qui estoient dans
la Chambre s'entremit de
le seruir, s'en fut en mesme
temps luy mesme a une
armoire ou il y prit un

pot de confitures quil luy
apporta et luy allant
chercher du pain d'un autre
costé Il le luy donna
pareillement luy disant
de ne s'en point faire
de sautes ny de l'un ny
de l'autre et quil y en avoit
encore au logis Apres
que Monsieur Clement
eut mangé deux ou trois
morceaux Il demanda
s'yl on ne luy donneroit
pas a boire le Grand
alaindre fut querir luy

meme vne bouteille de
vin avec vn vair dans
l'arinoire, et luy en versa
deux ou trois coups l'vn
apres l'autre comme
Monsieur Clement eut
bu le premier coup il
demanda au grand Alexandre
s'il ne boiroit pas bien
aussy et le grand Aleandre
luy ayant repondu que
non il luy dit que la
malade n'en accoucheroit
pourtant pas sy bien
que s'il eut qu'elle fut

dellurce promptement
il falloit quil bust a sa
santé

Le Grand Alexandre
ne jugea pas apropos
de repliquer a ce discours
et ayant pris en mesme
temps une douleur
a Madame de montespan
cela rompit la conversation
Cependant elle tenoit
les mains au grand alexand.
qui l'encourageoit a prendre
courage, et il demandoit
a chaque moment a

Clement sy la fcaure ne feroit
pas bientost faite, le travail
fut assez rude quoy quil
ne fut pas bien long. A
Madame de Montespan,
estant Accouchée d'un
garcon, Le grand Alcand.
en temoigna beaucoup
de joye, mais Il ne voulu
pas quon le dit a mad.
de montespan sy tost
de peur que cela ne fut
nuisible a sa santé.

Clement Ayant fait
tout ce qui estoit de son-

de son mestier. Le Grand
Alexandre luy Certa luy
mesme l'Eloire Apres
quoy Il se remit soubs
le rideau du lict par ce quil
falloit allumer De la
bougie affin que Clement
Eut du tout a lloir bien
auant que de s'en Aller.

Clement ayant asseuré
que la accouchée Nauoit rien
a craindre, celle qui l'estoit
allée querir luy Donna Vne
bourse ou il y auoit 100 louis
d'or et luy ayant rebandé

les yeux on le fit remonter
en carrosse ou il fut remene
chez luy apres quon luy eut
fait faire encore beaucoup
plus de tours quil Navoit
fait en venant Cependant
M. Delauzun tachoit
de se consoler dans les bras
dune autre et tout Glorieux
de Ceque le grand Alexandre
Navoit que son reste il
Nenvioit aucunement son
bonheur soit quil Neut
Jamais eu de veritable passion
pour Madame de montespan
soit quil eut reconnu en elle

des deffaux Cachez que son
mary mesme luy attribuoit
quoy quil en soit Il ne laisoit
pas que de se servir de sa
sauvo dans les choses quil
ne Vouloit pas demander
luy mesme a Madame
de Montespan quil luy
avoit donné de sy grandes
prises sur elle Nozoit
ne luy rien reffuser de peur
quil ne la perdist aupres
du grand Aliandre, ou Il
n'avoit pas moins de pouvoir
quelle en avoit

Cependant Comme

on n'aime gueres ceux quon
a prebende, elle eust bien
voulu en estre de suite, a
quelque prix que s'eust esté
mais elle n'ozoit l'entrepr^dre
de peur de n'estre pas assez
puissante pour en venir
a bout. Comme elle
estoit dans ces sentimens
la charge de dame
d'honneur de la femme
du grand Alexandre vint
a vacquer par la mort
de la duchesse de montauzier.
Et les duchesses de Richelieu

et de Crequy, y pretendantes toutes deux chacune employa ses amis pour l'auoir Mad. de Montespan se declara pour la duchesse de Richelieu et Mr de Lauzun voulut duchesse de Crequy ce qui commança a jetter ouvertem.t de la division entr'eux car Mr de Lauzun vouloit a toutes forces que madame de Montespan se desista de parler en faueur de la duchesse de Richelieu et Madame de montespan ne pouuant pas s'en desister

honnestement apres auoir fait
les premiers pas trouua
estrange que Mr de lauzun
apres auoir entrepris cette
affaire vint a la trauerser
a prendre les Interests de
la duchesse de crequy cestoit
au grand Alcandre a decider
ou en faueur de son fauory
ou en faueur de sa maitresse
mais le prince ne voullant
pas contenter lun et lautre
demeura longtemps dans
donner cette charge esperant
quils s'accorderoient ensemble

et que leur vnion luy donneroit
lieu de se determiner Mais
sa lenteur au contraire
faisant croire a l'vn &
a l'autre que le grand Aleand.
n'auoit pas dégard a leurs
prieres ils s'en voulurent
encore plus de mal qu'au
parauant et Mesme Mr
de Lauzun commança a
se rire des discours desauan-
tageux de madame de montesp.
et elle n'eles peu aprendre
sans desirer s'en tirer vne
Notable vengeance

Madame de montespan

sen plaignit au grand Alcand.
qui en fit vne seuere reprimande
a mr. de lauzun. mais celluy
ey dautant plus animé
contr'elle qui voyoit que son
credit l'emportoit par dessus
le sien car le grand Alcand.
venoit de donner la charge
de la duchesse de montauzier
a la duchesse de Richelieu
ne laissa pas de se dechainer
contr'elle et en fit des
medisances en plusieurs
rencontres. Le Grand alcand
layant sceu par vn autre
que Madame de Montespan

en reprit encore aigrement
Mr. Delauzun qui voyant
quele grand Aleandre nentendoit
point de raillerie la dessus
Il luy promit destre plus
sage a ladvenir, et pour
luy faire voir que son desein
estoit de bien vivre dorenavant
avec Madame demontespan
Il le pria de les remettre bien
ensemble. Ce que le grand
aleandre luy promit en
effet ayant disposé lesprit
de Madame demontespan
a luy pardonner. Il les
fit embrasser en sa presence.

Obligeant Mr. Delauzun
de luy demander pardon de ce
quil avoit fait et de luy
promettre quil ny retourneroit
plus (et accommodement
fait Mr. Delauzun fut
plus puissant que jamais
sur lesprit du grand
alcandre et comme ce favory
avoit une ambition demesurée
que rien ne pouvoit remplir
Il se laissa aller a la pensée
despouzer Mademoiselle
dorleans Montpensier
cousine germaine du Grand

Alexandre dans laquelle il y
avoit deja longtemps que sa
soeur confidente de la princesse
l'entretenoit cette princesse
estoit deja dans un age
assez advancé mais comme
elle estoit extraordinairemt
riche et que Monsieur
de Lauzun estimoit plus
cette qualité et le sang dont
elle sortoit que tous les
agremens du corps et
du visage et l'esprit elle
s'eut de luy continuer ses
soings, et dans cette vue

de parvenir a vn sy grand
mariage cest qui mit aduances
a madame a remonter par-
ne soulvant point quil
neut besoin delle a de son
credit en cette aduanture
quoyque le Credit quavoit
Mr. Delauzun sur lesprit
du Grand Alcandre luy
fit presumer beaucoup
de sa faveur Comme il
croyoit Neanmoins quil
ne donneroit point volontiers
son consentement a Cette
Alliance. Il voulut y

engager sur ses propres
Interests pour cet effet Il
depescha un gentilhomme
en qui Il avoit beaucoup
de confiance vers le duc
de lorraine qui estoit depouille
de ses estats pour luy faire
offrir 400000ll de rente
en fonds de terre pour luy
et pour ses heritiers &c
Il luy vouloit ceder
ses droits Le duc de
Lorraine qui ne voyoit pas
grande apparance de
pouvoir jamais rentrer

dans son pays. Goûta cette
proposition et Mons.r
de Lauzun la voyant en
estat de reussir en temoigna
quelque chose au Grand
alexandre, a qui Il Insinua
quil luy seroit beaucoup
advantageux que le duc
de Loraine ceddast ses
pretentions et quelqu'un
quil luy rendit foy et
hommage de la duché
de Loraine

Grand alexandre

ayant approuvé la chose,
Mr. De Lauzun luy decouvrit
que dans la pensée quil
avoit eu de luy rendre ce
service, il avoit écouté
quelques propositions
de mariage qui luy avoient
esté faites de la part
de mademoiselle Dorleans
Montpensier par
lentremise de sa soeur,
quil luy demandoit pardon
s'il ne l'en avoit pas
adverty plustost. Mais
quil avoit cru ne le pouvoir

faire qu'il veu la bonté auparavant demettre les choses en estat de reussir que ce seroit a luy a approuver ce Mariage qui tout extraordinaire qu'il paroissoit n'estoit pas neanmoins sans exemple que ce ne seroit pas la la premiere fois que des mortels se seroient alliez au sang des Dieux et que l'histoire luy apprenoit que beaucoup

de personnes qui n'estoient
pas de meilleur Maison.
que luy estoient arrivez
a cet honneur?

Le Grand Alcandre
fut surpris de cette
proposition qui luy
parut bien hardie par
un homme de la Volée
de Mr. de Lauzun cepend.t
faisant reflexion que
ce n'estoit pas la lap.re
fois qu'une princesse
du sang Royal auroit

espouze d'un simple
gentilhomme et sur les
advantages quil y devoit
retirer luy mesme de
cette alliance il s'accoutuma
bientost a entendre parler
Madame de montespan
que Monsieur de Lauzun
avoit engagé dans ses
interests trouuant le grand
Alcandre deja bien Ebranlé
seut luy representer sy
bien quil ny avoit point
de difference entre les gentils

hommes quand ils estoient
Vne fois Ducs ce quil luy estoit
aize de faire En faueur De
Monsieur de Lauzun, et
les princes estrangers a lVn
desquels Il auoit Donne Il
ny a pas Longtemps Vne
Soeur de Mademoiselle
dorleans. Monsieur
acheua de le resoudre
quand Le grand Alandre
eut ainsy donne son
consentement a Mad.lle
de Montespan. Il prit
des mesures auec elle

et avec M. de Lauzun,
affin de se disculper dans
le monde du consentement
quil donnoit au mariage.
ce quil crut ne pouvoir
faire mieux quen paroisant
y avoir esté forcé a
donner les mains pour
cet effet Il voulu deux
choses l'une que mad^elle.
dorleans Mont pensier
vint elle mesme le
prier de luy donner
Monsieur de Lauzun.

en mariage, l'autre que les
plus considerables d'entre
les parens de Monsieur
de lauzun vinsent encore
luy demander la permission
que leur parent Epousa
cette princesse. Ont dit
donc arriver ces ambasadeurs
et cette ambasadrice tous
en mesme temps. et
ceux la ayant eu audiance
les premiers dirent
au grand Alcandre que
quoy que la grace qu'il

auoient a luy demander
en faueur de leur parens
sembloit estre au dessus
de leur meritte et mesme
de leur Esperance. Ils
l'esprimoient neanmoins
de considérer que Ce seroit
le moyen de porter La
Noblesse a des plus
grandes choses. Chacun
Esperant Doresnauant
de pouuoir paruenir a
Vn sy grand honneur
pour recompense de ses

Accuses

ILS Representerent encore au grand Alexandre ce que j'ay touché cy devant scauoir qu'il y auoit beaucoup d'autres gentilshommes a qui l'on auoit accordé vne pareille grace tellement que le grand Alexandre paroissant se laisser aller a leurs prieres leur respondit qu'il vouloit bien a leur consideration comme estant de la p.re Noblesse de son royaume

Que leur parent eut l'honneur
de espouzer Mademoiselle
Dorleans Monpensier
mais quil vouloit cependant
scavoir delle mesme si
elle se portoit volontiers
a cette alliance ce quil ne
scavoit pas encore tout a fait.
On fit donc entrer
en mesme temps celles
princesses qui san alloient
considerer que ce n'estoit
gueres la coustume que
les femmes demandasent

les hommes en Mariage
prier Le grand Alexandre
de luy permettre d'espouzer
Mr De Lauzun A quoy
le grand Alexandre s'estant
opposé d'abord mais
d'une maniere a luy faire
voir seulement qu'il
vouloit sauver les
apparances La princesse
reitera ses prieres et
Obtint enfin ce qu'elle
demandoit La Nouvelle
de ce Mariage fit grand

bruit non seullement
dans tout ce Royaume
mais encore beaucoup plus
loing chacun ne se pouvant
lasser d'admirer les
effets de la fortune qui
favorisoit tellement
un homme qui en paris fut
si indigne quoy'que des
vertus cachées il y en
auoit 100000 dans ce
Royaume qui valoient
beaucoup mieux que luy.

Cependant Luy quil
veut beaucoup d'esprit
Il fit une grande faute

en cette rencontre. Car
au lieu d'epouser Mad^lle
D'orleans Montpensier
aussytost quil en eut le
consentement du Grand
Alcandre, il voulu faire
de grandes preparatifs
pour ses Nopces. et
cela les retardant de
quelques Jours le prince
de Condé et son fils furent
se jeter aux piedz du
grand Alcandre pour
le prier de n'y pas permettre
qu'une chose sy honteuse

a la maison Royalle
dacheuer Et comme le gr.
alexandre ne scauoit a quoy
se resoudre estant combattu dun
coste de leurs raisons et de lautre
de la parolle quil auoit
donnee aux parens de
Monsieur de lauzun.
Mons.r ayant esté
remonstrances a celles de
ces princes et le fit resoudre
de se retracter. Mad.le
de montenpan de son
coste quoy quelle parut
agir ouuertement pour

Mr. de Lauzun Tachoit
en secret de rompre son
affaire, Craignant que
s'il estoit une fois allie
a la maison Royalle
Il ne prit encore bien plus
dascendant sur Lesprit
du grand alcandre sur lequel
elle voulloit regenter toutte
seulle, Le Grand
alcandre avoit cependant
tant de foiblesse pour
Monsieur de Lauzun
qu'il Ne scavoit Comment
luy annoncer sa Volonté

mais comme c'estoit
vne necessité de le faire
jl le fit entrer dans son
cabinet et luy dit qu'après
auoir bien fait refflection
sur son mariage il ne
voulloit pas qu'il scabeunt
qu'en toutes choses Il
luy donneroit des
marques de son affection
mais qu'il ne luy deuoit
plus parler de celle là
s'il auoit dessein de
ce maintenir dans ces
bonnes graces

90 Mr De Lauzun reconnoissant a ce langage que quelqu'un luy avoit rendu quelque meschant service auprès du Grand Alcandre ne crut pas qu'il dût s'efforcer de le flechir s'imaginant bien que cela seroit inutile mais s'en allant en mesme temps chez Madame de Montespan qu'il soupçonnoit il luy dit tout ce que la rage et la passion

peuvent faire dire d'emporté
et d'extravagant. Il luy
dit dis-je quil avoit eu
tort de se confier en une
femme de sa sorte, puis
quil debvoit sçavoir que
celles qui luy resembloient
ayant fait banqueroute
a leur propre honneur
la pouvoient bien faire
a leurs amans, quil
alloit employer tout
le credit quil avoit sur
l'esprit du Grand Alcandre

pour le faire revenir d'un amour qui le perdoit dans le monde, et dont il ne connoissoit pas l'indignité Il luy dit encore plusieurs choses de la mesme force apres quoy il s'en fut chez mad.elle d'orleans montpencier a qui il annonça la volonté du grand Alandre cette princesse n'eut pas plustost appris cette nouvelle quelle

tomba evanouie et toute
leau delaseine nauroit
pas este capable dela
faire revenir chez Mr
delauzun neut aproche
son visage contre le sien
pour luy dire a loreille
quil netoit pas temps
de se desesperer ainsy
Mais de prendre des
mesures quiles puissent
mettre a couvert lun
et lautre dela haine
deleurs ennemis &c

assurer leurs plaisir et
que cela ne consistoit
cependant que dans
une extreme dilligence
parceque la perte d'un
seul moment entraisnoit
une estrange suite que
pour luy il estoit d'advis
que sans s'arrester aux
ordres du grand Alcand.
ils se mariassent secretemt
que quand la chose seroit
faite il y consentiroit
bien puisquil y avoit

desja consenty et quen
tout cas cela nempescheroit
pas tousjours leur intellig.ce
et leur commerce. La
princesse reuint de sa
pamoison a un discours
sy eloquent et sy agreable
et sestant enfermez tous
deux dans un Cabinet
Ils y appelerent la
comtesse de Nogent
en tiers qui leur confirma
quils ne pouuoient prendre
une resolution plus
aduantageuse au bien de

leurs Affaires et a leur
contentement Cependant
il fut resolu dans ce conseil
que la princesse yroit de le
pas trouuer le grand Alexandre
pour essayer si elle
ne pourroit point luy faire
changer de sentiment et
en effet monta en carosse
en mesme temps pour
y aller

Le Grand Alexand.
estant aduerty quelle
demandoit a luy parler
en particulier se douta

bien de ce que ce pouuoit estre,
et quoy quil ne fut pas
resolu de luy accorder sa
demande comme Il ne
pouuoit honnestement
se dispenser de luy
donner audiance Il la
fit entrer dans son
cabinet apres en auoir
fait sortir tou ceux
qui y estoient auec luy,
La princesse se jetta
a ses piedz et se
cachant le visage de
son mouchoir Moins

cependant pour essuyer
ses larmes que pour cacher
sa confusion, elle luy dit
quelle suivoit la d'un person-
nage qui la devroit combler
de honte sy luy mesme ne
luy avoit donné de la
hardiesse en approuvant
comme Il avoit fait les
desseins de Monsieur
de lauzun que cestoit sur
cela quelle avoit pris de l
engagemens qui luy
estoient bien difficille
de rompre, quoy quil

ne fut pas trop bien seant
a vne personne de son
sexe de luy parler de la
sorte, le meritte de M.r
de Lauzun a qui Il n'avoit
pu reffuser luy mesme
ses affections pouvoit bien
luy servir d'excuse, et
qu'enfin quiconque considerera
que ses feux estoient legitimes
et approuvez par son
Roy n'y trouveroit peut
estre pas tant a redire
que l'on pourroit bien s'imaginer

Universitas
BIBLIOTHECA

Le Grand Aleandre
qui luy auoit commandé
plusieurs fois de se releuer
luy dit voyant quelle auoit
cessé de parler que sy elle
ne se mettoit dans vne autre
posture il n'auoit rien
a luy repondre tellement
que la princesse se releua
attendant auec vne crainte
inconceuable l'arrest de sa
mort ou de sa vie. Mais
le Grand Aleandre ne la
laissa pas longtemps dans

l'Incertitude, luy disant que s'il avoit eu la foiblesse de consentir a son mariage avec Mr. Delauzun il en estoit assez puny par les remorts quil en avoit que cestoit vne chose dont il se repentiroit toute sa vie, et quil ne concevoit pas comment elle qui avoit tousjours faict paroistre vn courage au dessus de son sexe, se pouvoit resoudre a faire vne action qui la debvoit combler d'infamie /

Mademoiselle Dorleans

pronpensier ayant eu
cette reponce Sen retourna
chez elle la raye e dans
le coeur contre le grand
Alcandre et y aiant
trouué Mr. Delauzun
qui attendoit auec Impatience
de ces nouuelles de ce quelle
auroit fait jls conuinrent
ensemble que puis que
rien netoit capable de le
flechir ils deuoient se
marier secrettement Un
prestre qui bien lon trouue
pour cela, et Ayans
estes trouuez dans le cabinet

De la princesse ils attendirent du temps et de la fortune quelque occasion fauorable pour deuulger leur Mariage.

Cependant il ne peut estre fait si secrettement que le grand Alcandre n'en fut aduerty par vn domestique de la princesse qui estoit deuoüé à Monsieur de lauzun auoit gagné pour l'aduertir de tout ce qui se passeroit dans sa maison le grand Alcandre en-

temoigna une Grande colere,
M. De Louvoy et Mad.
de montespan qui Etoient
d'intelligence pour l'abaissement
de Mr. De lauzun tâcherent
encore d'allumer la colere
du grand Alexandre car
M. De louvoy avoit été
maltraité de Mr de
lauzun en plusieurs
rencontres et Mr de louvoy
cherchoit a s'en venger
par toutes sortes de voyes
Ils conseillerent neanmoins
au Grand Alexandre

de dissimuler son ressentiment
soit qu'ils crussent se pouvoir
encore procurer la perte de
M. de Lauzun et qu'ils
apprehendassent de choquer
la princesse, qui ne
pardonnoit pas aysement
quand on luy avoit donné
subjet une fois de vouloir
[illegible] ; le Roy continua
donc d'en user en apparence
comme il en usoit au
paravant mais il donna
ordre a M.r de Louvois
de le faire observer de sy
pres qu'il put luy rendre

compte de sa conduite Cependt.
Mr. De Lauzun prenant des
airs de grandeur avec sa
Nouvelle espouze auxquels
il nauoit desja que trop
de disposition naturellemt.
s'en faisoit acroire tous
les Jours de plus en plus
sy bien quil auoit presque
toute la cour pour ennemie
Il Soustenoit Cependant
tout cela avec une hauteur
Extraordinaire, Mais
Il luy suruint bientost une
occasion qui fut cause de sa
disgrace que lon meditoit

(Neanmoins Il y avoit deja
longtemps)

Le Comte De Guiche
fils aisne du mareschal
de gramont estoit Colonnel
du Regiment des gardes
du grand alcandre en
Suruivance de son pere
et le grand Alcandre
l'ayant exilé pour des
dessengs approchans de
ceux de mr. De delauzun
C'est a dire pour Auoir
Oze aymer la femme
de Mr. Enfin Il la

consideration du mareschal
pour qui le grand Alcandre
avec beaucoup d'amitié, Il
permit a son fils de revenir
a condition Neanmoins quil
se deferoit de sa charge
or la charge du Comte
de guiche est sans contredit
la plus belle et la plus
considerable de toute la
cour du grand Alcandre
tous ceux qui avoient du
credit auprés du grand
Alcandre y pretendoient
et Mr de Lauzun entre

autres que le Grand Aumd. auoit fait Il ny auoit pas longtemps capitaine de ses gardes Cependant Il nozoit la luy demander soit quil se fut apperceu quil commencoit a nestre plus sy bien dans son esprit ou quil ne voulut pas a toute heure et a tout moment l'Importuner de Nouvelles graces. Il auoit fait la paix En apparence auec Madle De Montpan qui pour

li faire donner plus adroitem[ent]
dans le panneau auoi faict
semblant de luy pardonner
monsieur delauzun croyant
donc quelle ne luy reffuserait
pas son entremise pour
emporter cette charge la pria
de luy vouloir servir mais
de ne pas dire au grand
alexandre quil y eut part
cette priere. Madame
de Montespan le luy promit
mais allant en mesme
temps trouver le grand
alexandre elle luy dit
que Monsieur delauzun

nestoit plus rien Que
misere luy auoit fait promettre
de Demander la charge de
comte de guiche mais auoit
exigé en mesme temps de ne
luy pas dire quil len auoit
prié quelle ne Concevoit pas
tous ces destours auec vn
prince qui lauoit comblé
de tant de graces et quil len
combloit encore tous les
jours quoyquil neut eu
pas lieu de croire quil
peu auoir de meschans
sentimens et desseins en
demandant cette Charge

Neanmoins elle ne luy accorderoit pas sy elle estoit a sa place puis que touttes les bontees quil avoit pour luy meritoint bien dumoins que pour toutte reconnoissance. Il fit neanmoins plus de franchise quoy que les procede de Mr. Des Luquin ne fu rien dans le fonds e Madame De montespan neanmoins y donnoit les couleurs les plus noirs quil luy estoit possible, Le grand Alcand y fit refflection et temoignant

a Madame de Montespan
quil Ne pouuoit comprendre
le Desseing que Monsieur
De lauzun pouuoit Auoir
Madame de Montespan
luy conseilla De luy en parler
luy mesme pour voir s'Il
continueroit toujours dans
ses desseins, Le grand Alcand.
approuua ce Conseil et s'estant
enferme auec Mr. de lauzun
dans son cabinet Apres
luy auoir parle de choses
et d'autres jl l'entretint de
tous ceux qui Aspiroient

a la charge du comte De
guiche. luy disant que son
dessein n'estoit pas d'en
gratiffier aucun de tous ces
gens la lesquels ne luy
sembloient pas auoir assez
d'experience pour remplir
vne sy grande Charge
Monsieur De Lauzun Tauy
deuoir le grand Alexandre
dans ces sentimens tacha
de luy confirmer en adjoutant a
ce quil auoit dit de ces
personnes la quelque
chose a leur desaduantage

mais comme Mr De Languais
ne vouloit point ce que le grand alcand.
desiroit quil vint de luy mesme.
C'est a dire a luy demander la
charge du Comte de Guiche
Le grand Alcandre luy demanda
si elle ne l'accommoderoit pas
ce Mr il n'avoit nulle envie de l'avoir
Mr de Longuev luy respondit
qu'apres avoir receu tant de
graces de sa majesté il n'avoit
garde d'en pretendre de nouvelles
qu'ainsy il osoit luy asseurer
quil n'en auroit pas eu la moindre
pensée Le grand Alcandre
luy dit quil l'auroit creu …

parceque madame De
Montespan luy en avoit
parlé en sa faveur ce quil
ne croyoit pas quelle eut fait
sil ne len avoit prié. quil
ne connoit pas pourquoy
il faisoit tant destime
a laquelle il pouvoit prendre
preferablement a tant dautre
et quil voulut quil luy en
dit la verité Mr delauzun
se voyant pressé de cette
sorte par le grand Alexandre
Luy Jura tout de nouveau
quil ny avoit Jamais pensé
Jusqu'icy le grand Alexandre

prenant l'air d'u Roy p^r
n'avoir a faire trembler
m^r delauzun il luy dit
quil setonnoit extremement
dela hardiesse quil avoit
deluy mentir aux Eux et
d'impudence quil n'avoit
pu faire de deguiser davantage
que Madame de Montespan
luy avoit tout dit et quil
pouvoit sassurer quil n'auroit
jamais aucune Confiance en
tout ce quil luy pourroit dire
en mesme temps le grand
Alcandre s'eleva et sayant

congedier sans vouloir entendre
ses excuses. Mr. delauzun
s'en alla plein de desespoir
et de rage.

Il rencontra au
sortir du cabinet du grand
alcandre, le duc de Crequy
qui le voyant tout changé luy
demanda ce quil avoit. A quoy
Mr. delauzun luy respondit
quil estoit un malheureux
qui avoit la corde au col
et que celluy qui voudroit
l'estrangler seroit le meilleur
de ses amis. Il s'en fut de la

chez madle. de montespan
ou il ny eut sorte dinjure
quil ne luy dit et de Kesme.
de sy grossieres quon neust
jamais cru que ceut esté
vn homme de qualité
qui les eut put auoir a la
bouche. Madame de
Montespan luy dit que
sy elle nesperoit que le
grand Alcandre luy en
fist justice elle Lauroit
deuisage a lheure mesme
mais quelle voulut bien
sen remettre a luy /

Apres quil luy eust
encore dit tout ce que le
desespoir et La rage peuvent
inspirer de plus sale et de
plus vilain il s'en fut
chez Mademoiselle d'orleans
Monpensier qu'il ne peut
caresser comme il avoit
accoustumé tant l'abbattem.t
de l'esprit qui avoit contribué
a l'abattement du Corps
Cependant comme La prin.se
n'y trouvoit pas son compte
elle voulut sçavoir d'ou cela
provenoit luy jurant que

La chose seroit bien difficile
sy elle ne sachoit dy apporter
remede. Mr. de Lauzun
se croyant obligé de luy dire
ce que cestoit luy fit part
de la conversation quil avoit
eue avec le grand Alexandre
et de la visite quil avoit
rendue ensuite a Mad.elle
de Montespan ne luy ca
chant rien de tout ce quil
luy avoit dit de desobligeant
La princesse a qui l'age
avoit donné plus d'experi.ce
qua Mr. de Lauzun

qui naturellement avoit
beaucoup d'esprit mais
fort peu de jugement le
blasma de ce quil avoit
fait luy disant que toutes
les verités n'estoient pas
toujours bonnes a dire
elle apprehenda le ressen-
timent du grand Alexandre
et dans la crainte quelle
avoit que cette conjoncture
ne fut nuysible a ses
plaisirs elle fit ce quelle
put pour en prendre
toujours par provision

de peur quil neluy fut pas
permis den prendre toutesfois
et quantes quelle en auroit
la volonte /

En effet Le Grand
alcand. ayant sceu que
M.r de lauzun nonobtant
les ordres reiterees tant
de fois sestoit encore dechaine
contre Madame de Montespan
fit dessein dele faire arrester
Les remonstrances de M.r
di Louuoy qui ne cessoit de
luy dire quil ne pouuoit
ramener cet esprit a la

raison servirent beaucoup
a le confirmer dans cette
resolution et a vaincre
tous les retours quil avoit
encore pour cet indigne
favory l'ordre en fut
donné a M.r de fourbens
Major des gardes du
corps qui se transporta
a l'heure mesme dans la
maison de m.r delauzun
ou ayant sceu quil estoit
allé a paris il laissa
un garde en sentinelle
a la porte avec ordre

de le venir trouver des le
moment quil seroit revenu
Mr. de lauzun arriua
vne heure ou deux apres
et legardes en estant venu
aduertir Mr. de fourbens
major des gardes du corps
et le Cheualier de fourben &
apres auoir posé des
gardes au tour de la maison
entra dedans et le trouua
aupres du feu qui ne
songeoit guere a son mal
heur. Car daussy loing quil
le vit venir il se rquit de

luy sy cestoit que le Grand
alcandre le demandoit
aquoy le Chevalier De
fourbens repondit que Non
mais quil luy envoyoit deman
der son espée quil estoit
faché destre chargé d'une
telle Commission mais
que comme Il estoit obligé
de faire ce que son maistre
luy commandoit et quil
navoit pû sen dispenser
Il est aysé de juger
de la surprise de Mr.
de Lauzun et Encomplim.t

Sy peu attendu. Car quoy
quil eut donné lieu au
grand Alexandre d'en
user plus rigoureusement
avec luy comme on ne
se rend jamais justice
et que d'ailleurs on se
flatte tousjours, Il croyoit
que la mitie quil luy avoit
tousjours tesmoignée pre
vaudroit par dessus son
ressentiment. Il demanda
au Chevalier de fourben
s'il ny avoit pas moyen
de luy parler. Mais

Le Chevalier de Fourbens luy
ayant dit que Cela estoit
deffendu Il sabandonna
au desespoir On le garda
a veüe pendant toute La nuit
comme on eut pû faire
l'homme du monde le
plus Criminel et le chler.
de fourbens l'ayant remis
le lendemain entre les
mains de Mr. dartagnan
capitaine Lieutenant de
L'Infanterie A Cheval
Mr. De Lauzun se

Jugeant perdu par ce que Mr. Dartagnan nauoit jamais esté de ses amis et quil crut quon ne lauoit Choisy pour luy tesmoigner mieux lindignation du grand Alcandre.

Monsieur Dartagnan ayant pris les ordres de Mr. de Louuois par le commandement du grand Alcandre. Le Conduisit a Pierre Ancise et delà a Pignerolle ou on Lenferma dans vne chambre grillée ne luy faisant parler a qui que ce soit et nayant que

des liures pour toute compagnie
auec son Valet de Chambre
a qui Il ne fut point permis a
sortir. Le chagrin quil prit de se
Veoir tombe d'Une sy haute
fortune dans Vn estat sy
deplorable le reduisit bien
tost a telle extremite quon
desespera de sa Vie et
mesme estant tombe en
Lethargie on crut sy bien
quil estoit passe quon
despecha Vn courier Au
grand Alcandre pour luy
donner aduis de sa Mort

mais six heures apres Il en vint d'nautre qui apprit sa resurection dont on ne tesmoigna ny joye ny chagrin sensibles dans le general chacun se contenta de ja comme d'un homme mort au monde

Cependant Mad.elle d'orleans Montpensier estant au desespoir que les plaisirs a quoy elle s'estoit attendue avec luy fussent disparus si tost souffroit d'autant plus

quelle doit moins le faire
paroistre. Ses bonnes amies
faisoient cependant tout
cequelles pouuoient pour
addoucir sa douleur, mais
comme elles n'estoient pas
toujours auec elle et sur
tout la nuit pendant
laquelle les sens sont
toujours plus tourmentez,
elles contribuoient plustost
a la rendre plus malheureuse
en la faisant ainsy resou
uenir de son malheur

quelles luy apportoient
du soulagement son plus
grand mal estoit cependant
de n'oser se plaindre car
comme son mariage estoit
secret elle jugeoit bien
qu'il falloit que ces peines
fussent secrettes s'y elle
ne voulloit se resoudre
d'appreter a rire non
seullement a ses ennemis
mais encore a toutte
la france qui avoit les yeux
tournez sur elle pour

scavoir de quelle facon elle
recevroit La disgrace de
son bon amy : cela ne
L'empescha pas pourtant
de prendre L'homme d'affre
de Mr. delauzun dont
elle fit son Intendant et
de recevoir A son service
son escuyer et ses plus
fidels Domestiques qui
furent ravis de pouvoir
surgir A ce port Apres
Le naufrage de leur maistre
Pendant Le Grand

Alexandre ny plus ny
moins que sy Monsieur
Delauzun neut jamais
esté son fauory l'escoutoit
tout ce que lon luy en disoit
sans en estre touché et mesme
sans y respondre. Ce qui
estoit cause que ceux qui
estoient encore de ses amis
dont le nombre estoit neant
moins tres petit nozoient
plus luy en parler
on nozoit mesme presque
plus luy demander la charge
du comte de Guiche

Parceque chacun scachant que scavoit esté la lapierre d'aiboquimens & du fauory on craignoit quelle ne fist le mesme effet pour les autres quelle avoit fait pour luy ;

Comme On estoit cependant tous les Jours dans l'attente de celluy a qui le Grand Alexandre la donneroit on fut tout surpris qu'vn matin a son leuer Il dit au Duc

de la feuillade que s'il
pouuoit trouuer cinquante
mil escus Il luy donneroit
le reste pour auoir la
charge du comte de guiche
a qui Il falloit compter 600000.
auant que d'en auoir la
demission le duc de la
feuillade repondit en riant
au grand Alexandre quil
les trouueroit bien et Il
luy voulloit seruir de caution
et apres l'auoir remercié
serieusement de la grace
quil luy faisoit il prit
congé de luy pour aller

Chercher a paris La somme
que le grand Alcandre luy
demandoit !

Comme La Nouvelle
de ce que le grand Alcandre
faisoit pour luy s'estoit
respandüe parmy les
courtisans Il en trouva
un grand nombre dans
l'antichambre qui luy en
vinrent faire leurs compli
ments Mais ne les ayant
pas escoutez a demy Il
s'en retourna dans la chamb.
du grand Alcandre a qui
Il dit quon Navoit plus

que faire d'auoir recours aux
saints pour avoir des miracles
que sa majesté en faisoit de
plus grands grands que tous
les saints qui estoient de
dans le paradis que quand
il estoit arrivé le matin
il n'auoit esté regardé de
personne parceque per-
sonne ne croyoit que sa
majesté dût faire cequelle
auoit fait pour luy mais
que chacun n'auoit pas
plustost sceu la grace quelle
luy auoit accordée qu'on
s'estoit empressé a l'envie

l'vn delautre de luy faire des offres de seruice a la mode de la cour c'est a dire sans que pas vn luy eust offert sa bource pour y pouuoir prendre les cinquante mil escus dont Il auoit besoin — Le grand Alexandre seruit a rire de la saillie du duc de la feuillade, et voyant quil s'en retournoit auecq aultant de precipitation quil estoit venu Il luy dit de ne s'en pas aller si viste s'Il n'auoit que faire a paris que pour

aller chercher de largent
quil consentoit de luy en
prester mais a condition
quil le luy rendroit quand
il seroit en estat ainsy
Le grand Alcandre ayant
abbaissé en ce jour son
favory en eleva un autre
presque en aussy peu de
temps car il est constant
que le matin que le Roy
fit ce present au Duc de la
feuillade il estoit sy mal
dans ses affaires que luy
estant mort un de ses

Chevaux de Carosse. Il n'avoit point trouvé d'argent chez luy pour en ravoir d'autres.

Quoy que la disgrace de monsieur de Lauzun eut privé les dames de la Cour d'un de leurs meilleurs combattans comme d'un moment a l'autre Il s'en presentoit de tous frais pour entrer en lice. la Vigueur de ceux cy les consola de la perte de celluy la Et elles ne l'eurent pas plustost

perdu de vüe quelle Ro
ne songerent plus a ces
Brauoures Parmy les jeunes
gens qui se presenterent pour
remplir sa place Le Duc
de Longueville fut sans
doubte le plus considerable
pour le bien et pour la
naisance, Car jl descendoit
des princes qui auoient
possédé la couronne auant
quelle tombast dans la
branche du grand Aland.
et auoit bien 600000 en
fonds de terres pour soutenir

Vne origine sy Illustre
tout cequi est desa personne
Sa jeunesse Accompagnée
d'vn Jene scay quoy qui
la rendoit toute charmante
ainsi quoy quil ne fut
ny de sy belle taille, ny d'vn
sy grand air que beaucoup
d'autres Il ne laissoit pas
de plaire Generallement
Atoutes les femmes de sorte
quil ne parut pas plustost
a la Cour quelles firent toutes
des desseins sur sa personne
(+)——

La Marëschalle de la ferté fut de Celles la bel de 37: ou 38: ans quelle avoit sur la teste ne luy permettant pas desperer quil la prefferast a tant dautres qui estoient plus Jeunes et plus belles quelle. Elle crut quelle ne feroit point de Mal de luy faire quelques avances qui pourroient luy tenir lieu de merite Comme on Jouoit Chez elle et que cestoit La le rendez

vous detous les honnestes
gens et detous ceux qui
ne sauoient que faire. Elle
pria le duc de longueuille
dela venir veoir et luy
ayant marqué vne heure
pour lelendemain ou il
ne debuoit encore y auoir
personne elle eut le plaisir
del'entretenir tout a son
ayse mais auec peu
de proffit Car le jeune
prince estoit encore sy
neuf dans les misteres a-
moureux quil n'entendoit

Ny ceque cent oeillades
Ni cent minoderies luy
Vouloient dire qui En
eussent neanmoins assez
aduerty vn autre qui en
auroit este mieux Instruit
queluy.

Pendant comme
La mareschalle toutte
Vieille quelle estoit ne luy
auoit pas despleu Il la
fut reuoir le lendemain A
la mesme heure et la trouuant
a sa toillette Il luy dit
quil luy vouloit faire part

d'une poudre admirable la
mareschalle luy demanda
quelle poudre c'estoit et le
duc de longueuille luy ayant
dit que c'estoit de la poudre
de ypoliuelle a peine eut il
lachè la parolle qu'elle
s'ecria qu'elle le dispensoit
de luy en envoyer que c'estoit
une poudre abominable
et qu'il faudroit faire bruler
celuy qui l'auoit inventée
elle demanda aussy chose
au duc s'il s'en servoit
et le duc luy ayant dit

que Ouy. elle luy dit
de ne la pas Approcher
et que cette poudre estoit
presque la peste. le Duc
qui ne sçauoit ce que elle
Vouloit dire, la pria de luy
expliquer cet Enigme. la
mareschalle luy demanda
s'il n'auoit point Entendu
parler de ce qui estoit Arrivé
Au comte de saux Comme
Il eut respondu que Non.
elle luy dit quil n'auoit
qu a le luy demander a luy
mesme. et qu'apres Cela

elle ne Croyoit pas
quil mist encore de la poudre
depoluillee !

Elle ne voulut jamais
luy rien dire davantage
jusques a ce quelle fut
coeffée. Mais celle qui la
coeffoit s'en estant allée
elle luy dit apres Cela
que le comte de faux ayant
eu un rendez vous avec
Madame de Chevreuses
n'en estoit pas sorty a
son honneur a cause du

Poliuelle et quelle Croyoit
bien quil luy en pourroit
bien arriuer aultant s'il
se trouuoit en pareil ren
contre; Ce reproche fit
rire le Duc de Longueuille,
et comme la force de sa
Jeunesse luy faisoit Croire
quil ne haissoit pas la
mareschalle quil auoit
trouuée Jolie femme A
son miroir Il luy dit
quil auoit mis Ce Jour
la du poliuelle. Mais
quil parieroit bien quil

ne luy arriueroit pas le
mesme accident qui estoit
arriué au comte de Saulx
la dessus il se mit en estat
de la caresser, et la marechalle
s'en estant deluz scauoir meau-
uais gré de sa hardiesse
pour l'animer encore
dauantage se deffendit
Jusques a ce qu'elle fut
proche d'vn lict, où elle
se laissa tomber où elle
trouua que ce qui se disoit
du comte de Saux estoit
Vn effet de sa foiblesse et

non pas du Boisuillé,

Le Duc de Longueuille
rauy de son aduanture en
tira vn jeune homme ce
qui ne deplut pas a la
mareschalle qui luy recom
manda le secret luy
faisant entendre quelle
auoit a faire a vn mary
difficille et quil n'entendoit
point de raillerie. Il
venoit a descouurir quils
eussent quelque commerce
ensemble. Le duc le

Lonqueville luy promit d'en
user sagement et qu'elle
auroit lieu d'en estre contente
mais il luy recommanda
de son costé de n'en point
faire d'infidelité adjoutant
qu'il l'abandonneroit dès
le moment qu'il en rencontreroit
la moindre chose. cette loy
fut dure a la mareschalle
qui avoit cru jusques là
qu'un homme estoit trop
peu pour une femme mais
comme elle aymoit le duc
et que d'ailleurs elle

venoit de trouver quil ne s'en
falloit pas de beaucoups quil
n'en valust deux autres
Elle resolut de faire effort
sur son naturel et de luy
tenir parolle sans quelle
le pourroit ainsy des le jour
ou elle congedia le marquis
deffiat qui tachoit de se
mettre bien aupres d'elle
et qui y auroit reussy sans
la deffence du duc de
longueville /

Le Marquis De ffiat

est vnpetit homme lestu

braue quoy quil nay mass

pas laguerre, addonné a ses

plaisirs et peu capable

de raison, quand jl sestoit

mis vnefois vne chose en

teste il trouua dela

dureté dans le commandemt

dela mareschalle auec qui

jl sestoit veu a la veille

dela conclusion et ne doutant

point quil ny eut quelque

amant en campagne,

il soupçonna aussy tost

le duc de longueuil le

Ses soupçons estant tombez
sur luy. quoy quelle en eut
bien d'autres, Il fut fasché
d'avoir affaire a un prince
avec qui il n'ozoit se mesurer
sans s'exposer a d'estrangere
suites. Cependant sa passion
estant plus forte, que sa
raison, Il voulait avant
que de le quereller scavoir
au vray s'Il ne se meprenoit
point. Et ayant mis pour
cela quantité d'espions
en campagne, Il fut adverty
d'un rendez vous que ces

amans auoient pris ensemble
et se trouua devant la porte
auec vn gros Manteau affin
destre plus sure sy cela
estoit vray ou non comme
il eut veu de ses propres
yeux quon ne luy auoit dit
que la verite, Il resolut
de quereller le duc de
Longueville a la premiere
occasion et layant rencontre
bien loin apres il luy dit
a loreille quil le vouloit
voir lespee a la main.
Le duc de Longueville

luy repondit sans se mouuoir quil debuoit aprendre a se connoistre, et quil se pouuoit batre contre ses esgaux Mais que pour luy Il auoit apris a ne se jamais commettre auec des gens dont Il ny auoit pas longtemps quon connoissoit les ancestres

Ce Reproche fut sensible au marquis de Effiat de lextraction de qui lon nauoit pas grande opinion dans le monde Cependant

comme il ne voit pas l'ont
seul dans l'endroit ou il
avoit parlé au duc de
Longueville. Il s'éloigna
de lui sans faire semblant
de rien et sans lui donner
aucun soupçon de ce qu'il
lui avoit dit. Le duc de
Longueville sortit peu de
temps après, et, il ait
comme il avoit quantité
de pages et de laquais a sa
suitte, Delfiat crut a propos
d'attendre une occasion plus
favorable pour tirer

raison et de l'injure. Qu'il venoit d'en recevoir et du vol qu'il luy avoit fait de sa maison.
Cependant le duc de Longueville voyant que deffiat n'estoit pas venu apres luy. prit pour un effet de son peu de courage, ce qui n'estoit qu'un effet de son jugement. Sy bien qu'il commancea a en faire des medisances lesquelles estant rapportées a deffiat le mirent dans un tel excez de collere

quil resolut de se perdre
ou den tirer vengence pour
cet effet il depescha deux
ou trois Espions pour Scavoir
quand le duc de Longueville
Sortiroit tout Seul ce qui
luy arrivoit Souvent ayant
outre Lintrigue de la mares
challe quelques amourettes
en ville qui luy donnoient
de loccupation: et deux
ou trois jours apres
vn de ses espions Lestant
venu advertir que le duc

estoit sorty en charge a
poitou et estoit alle
a quelque descouverte) jl
se fut poster sur son
chemin et comme Il
reuenoit a deux heures
apres minuit, Il se
presenta deuant luy auec
vn baston d'une main
et lespée de lautre et
luy cria de sortir sinon
quil le maltreteroit. le
duc de Longueville ayant
fait arrester en mesme)

temps ses porteurs voulu
mettre lespée a la Main
Mais dessiai le bourgeois
devant quil eust eu le
temps de la tirer deu
foureau luy donna
quelques coups de Cannes
Ceque voyant les porteurs
jls tirerent les bastons
delachaize alloien a
assommer dessias s'il
neut Jugé apropos
deviter leur furie par vne
prompte fuitte, Jl se

aysse de Juger quel fut
le desespoir du duc
apres vn affront sy sensible
et combien il desira de
se vanger Il deffendit
aux porteurs de Chaize
de parler Jamais de cet
accident et nen parlant
luy mesme qua vn de ses
bons amis celluy cy luy
conseilla de se donner bien
de garde de sen plaindre
car quoy que le grand
Alcandre neut pu

manque d'en faire
Une punition exemplaire
Comme Il ne croyoit
pas qu'un prince a qui
on avoit fait un tel
affront pû se vanger
par le ministere d'un
autre. Il luy dit quil
ny avoit rien a faire
que de faire assasiner
son ennemy. En effet
Sestou les eut partis
quil y avoit a prendre
dans cette action. Car

quoy quil nesoit pas
genereux de faire de E-
xecutions de cette Nature
toutesfois comme il vaut mieux
s'exposer a estre battu
que de prendre de l'effroi
en braue homme. Il
n'estoit pas juste et
sur tout a vn Prince
de receuoir deux affrons
en vn mesme jour.

Quoy quil en
soit le Duc s'estant
determiné a suiure

ce conseil ne chercha
plus que les occasions de
le faire reussir. Mais
c'estoit vne chose bien
difficile, parceque d'effect
apres avoir fait vne
pareille folie n'aloit plus
que bien accompagne
et se tenoit sur ses gardes
cependant il arriua
que la Mareschalle
devint grosse ce qui
l'allarma extremement
car comme elle ne

couchoit point auec son
mary qui estoit tousjours
dans vn lict Mange de
goutes elle simaginoit
bien que s'il venoit a le
scauoir Il lenfermeroit
aussy tost pour toutte
sa vie Il faut donc
vser de grandes precaution
pour luy cacher cette grossesse,
Mais elle la decouurit
au duc de Longueuille
qui rauy de se voir renaitre
quoy quil ne fut encore

qu'un Enffant luy mesme
en ayma plus tendremt.
La marechalle de comme elle
fut grosse de quatre
ou 5. mois elle Ne voulut
plus se commencer a aller
dans la chambre de son
mary et demeurant a
Jouer toutte La nuit. elle
restoit le jour au liet,
ou elle se faisoit aporter
a manger et ne se levoit
point que les Joueurs
Ne reuinsent devant qui

elle ne bougeoit de son
fauteuil de peur quels ne
vinssent a descouvrir
ce quelle eut bien desiré
que personne neut descouvert

Quoy que le marechal
ne se deffiat de rien
il ne laissa pas de trouver
a redire a cette maniere
de vivre, et ayant fait
dire a sa femme quil seroit
bien ayse de luy parler
elle se hazarda a venir dans
sa chambre ou il luy laissa

La teste comme il faulx,
Mais comme la mareschalle
qui ne demandoit qu'un
pretexte pour n'y plus
revenir feignant destre fort
offencée de ses corection &
les receut tout en collere
Sy bien que la conversation
seschauffant de parolles
a autres, ils se dirent
l'un et l'autre beaucoup
de pauvretez ce qui donna
lieu a la mareschalle
de luy dire quelle luy
permettoit de la querelles

quand elle se viendroit
voir, et sortant en mesme
temps de la chambre elle
ny mit point le pied quapres
ses couches. Comme elle fut
a six sepmaines ou deux
mois de son terme elle
feignit une Indisposition
pour se delivrer de la
compagnie qui laccabloit,
et le terme estant venu
elle accoucha dans sa
maison tout de mesme
que sy elle eut este grosse
de son mary. Ce fut Mons.

Clement qui l'accoucha et
le duc de longueville qui
estoit present luy fit
promettre le secret moyennant
200: pistolles quil luy donna.

Cependant il
venoit souvent de
pareilles aubennes
a Clement car peu de
temps apres Madame
demontespan estant encore
devenue Grosse du grand
Alcandre on eut recours
a luy et on le fut querir
de la Mesme Maniere

et avec lamesme Ceremonie
quon avoit fait La premiere
fois il y eut cependant de la
distinction dans la recompce
ayant eu a cette fois la 200:
Louis dor aulieu quil nen
avoit eu que 100: La pre
fois et Lon Observa tousjo.
Lamesme chose tant que
lon en eut besoin ayant
eu Jusques A 1100: Louis
Dor pour le quatrie
enfant dont Il Accoucha
Madame Armontespan
Mais soit que Cella

paru violent a Celle cy
qui Naturellement est fort
menagere ou quelle eust
dautres raisons. Le grand
Alexandre Layant encore
Laissée grosse quelque temps
apres et estant Obligee
de sen aller en campagne
elle enuoya marchander
auec Clement pour luy
enuoyer vn de ses garcon &c
A Maintenon. Sy bien
que le garcon qui laccoucha
ne sceut pas quil auoit
accouché la maistresse du g. alexan

Cependant pour
revenir au duc de longueville
comme il n'estoit comme
j'ay deja dit que l'occasion
de se vanger de ses ... [illegible]
il fut obligé de se preparer
a suivre Le grand Aleand.
qui avoit declaré la guerre
aux hollandois Cette
campagne fut extremement
glorieuse a ce grand prince
mais fatale au duc
de Longueville car s'estant
amusé a faire la debauche

vne heure ou deux
auant que le grand Aleand.
fit passer le Rhein a
ses troupes le Vin luy
fit tirer mal a propos
vn coup de pistolet contre
les ennemis qui parloient
desia de se rendre ce
qui fut cause que ceux ly
firent leur descharge
sur luy et sur les principaux
de l'armée du grand Aleand.
dont il y en eut beaucoup
de tuez et luy en trauuré ⁊
qui estoit cause de ce
malheur ⁊

La Nouvelle en estant
portée a paris La mareschale
en pensa mourir de douleur
aussy bien que plusieurs
autres dames qui prenoient
Interest a la personne
de ce jeune prince qui fut
regretté d'ailleurs gnallement
de tout le monde excepté de
deffiat qui se voyoit par la
delivré d'un puissant
ennemy en faisant l'invent^re
de ses papiers on trouva
son testament qu'il avoit

Suit auant que de partir
dans lequel on fut tous
surpris de voir q.l reconnoissoit
le fils quil auoit eu de la
marechalle pour son
fils naturel a qui il
laissoit 200000: Escus
quil vint a mourir auant
que d'estre Marié;
Comme cette
nouvelle fut bientost
publiée par toutte La
ville La Marechalle
en fut aduertie par
madame de Beuillac

la Bonne amie qui en
mesme temps luy dit
de prendre garde quelle
ne vint aux Oreilles
de son mary. La marechale
en pensa enrager voyant
que son Affaire devenoit
ainsy publique Mais
comme le temps console
de tout Elle souint cela
le mieux du monde et
saccoustuma a la fin de
en Entendre sans en rougir
Le Grand Alexandre
scachant que le duc

de Longueville auoit vn
fils de la mareschalle en eut
beaucoup de joye car comme
il y auoit du rapport
entre Lauanture du duc
de Longueville et la sienne
je veux dire comme le fils
que ce duc Lauoit venoit
d'vne femme mariée
aussi bien que ceux que le
grand Alcandre auoit
de Madame de montespan
il voulut que cela luy
seruit de planche pour
faire Legitimer ses Enfans

quand la volonté luy en prendroit, et Renvoya ordre au parlement de paris de legitimer le fils du duc de longueville, sans qu'on fut obligé de nommer sa mere. ce qui estoit neammoins contre l'usage et contre les loix du Royaume.

Quand les bruits que cette nouvelle avoit apportée furent un peu appaisez. la mareschalle qui voyoit sa reputation perdue parmy tout

les honnestes Gens resolue
de faire banqueroute a toute
la pudeur qui luy pouvoit
rester elle basta de tous
ceux qui voulurent bien se
contenter des Restes du
Duc de Longueville
et du reste de plusieurs
autres ayant lie une
forte amitie avec madle
de Vertillac qui estoit une
des plus belles personnes
quil y eut dans Paris,
elles furent la confidente
lune de lautre s'gousterent

debien des sortes de plaisirs
La mareschalle avoit Vn
Laquais qui fu roué, et
qui avoit Vne fort belle
teste. et la medisance Vouloit
quil eut part dans Ce
Vdonner graces parcequon
Voyoit quelle le distinguoit
des autres Laquais /

On sçay Grande
liaison de madame De
Vdeillac avec La mareschalle
nèplus pas A Mons.r
de Badeillac Son
Beaupère qui Craignoit

quependant que son fils
estoit alarmée sa femme
ne vint a se debaucher. mais
cestoit deja une chose
faite et elle avoit pû
entendre parler a la
marechalle du plaisir
quil y avoit a faire une
infidelite a son mary
sans vouloir prouver ce
qui en estoit Monsieur
de Sertillac y venoit
l'amant autant qu'il
pouvoit avoit l'œuil sur
elle, et luy recommandoit

d'avoir l'honneur devant les
yeux mais comme il estoit
beaucoup occupé a la garde du
tresor du grand Alexandre
que ce prince luy avoit confiée
autant quil luy estoit difficile
de pouvoir repondre de sa
belle fille, autant estoit
il aisé a sa belle fille de luy
en faire accroire.

Cependant Mad.e
de Bervillac estant un
Jour allée a la commedie
avec la mareschalle comme
celle cy eut veu danser

le Basque sauteur elle
Dit a lautre quelle simaginoit
qu'vn homme qui auoit les
reins sy souples estou Vn
admirable Acteur et luy
dit quelle auroit beaucoup
Denuie den faire lexperience
elle meme. Lingennuité
Di Lamareschalle Ayant
obligé Madame De
Scuillac de luy parler
aussy a cœur ouuert elle
luy dit quelle Croyoit bien
quil y auoit beaucoup de
plaisir a faire cequelle

disoit Mais que pour elle
sy elle estoit tentée de quelq.
chose cestoit de scauoir sy
Baron commedien Auoit tant
dagrement dans la conuersaon
quil en auoit sur le theatre
cette Confidence fut suiuie
delaprobation delamaresch.le
elle releua le meritte de
Baron Affin quemadame
debertillac releuat celuy
du Basque et sencourageans
touttes deux A tastter de
cette Aduanture autrement
que dans lydée elles Ne

190 furent pas plustost sortie
delacommedie quelles se
resolurent d'escrire a ces
deux comediens pour les
prier deleur accorder un
moment de leur conversation.

Dazon & Lebasque
furent fort surpris de
l'honneur quon leur faisoit
et nayant pas manqué
d'y repondre civillement
l'entrevüe se fit a S^t
cloud dou les dames s'en
revinrent s'y contentes q^elles
convinrent avec eux que

ce ne seroit pas la derniere
fois quils se verroient Elles
firent paix apres Cella
l'une a lautre de ce qui leur
estoit arrivé et elles
furent obligées de tomber
daccord que ce nestoit pas
toujours des gens de qualité
dont on tiroit de plus
grands services a legard
des hommes, ils neurent
pas tous deux pareil
subjet de contentement
sybaron estoit satisfait
de sa fortune le baigue nestoit

par satisfait de la sienne
il trouvoit que la marechale
estoit insensible et il dit
a Baron quequoy q'l fatiguat
beaucoup a la comedie il
aymeroit mieux estre oblige
d'y danser tous les iours
que d'estre seullement
une heure auec elle Baron
le consola sur le bonheur
qu'il auoit destre bien auec
une femme de grande qualite
et il fut assez fol pour
se paistre de cette chimere
Pendant Madame

de Bertillac se laissa tellement
aller a lextrauagance quelle
Ne pouuoit plus estre vn
moment sans Baron et ayant
sceu quil auoit perdu vne
somme fort considerable
au jeu elle le forca a prendre
ses pierreries qui valoient
bien 60000 mais jl arriua
par malheur pour elle
qu'vne des amies de son
beaupere en ayant eu affaire
pour quelque assemblée
le pria de les emprunter
de sa belle fille. Bed.

de Bertillac estant bien
ayse d'obliger cette dame
dit a Madame de bertillac
de les luy prester ce qui
l'embarassa extremement,
Comme d'abord
elle auoit parut
Surprise Monsieur
debertillac crut que comme
elle estoit Joueuse elle
les auoit Jouées ou engagées
quelque part, et la pressant
de luy dire ou c'estoit affin
quil les peut retirer elle
s'embarassa encore dauantage

en luy disant tantost quelles
les avoit adressées a une de
ses amies, tantost quelles
estoient chez le jouaillier
qui les raccommodoit. M.
de Verteillac qui estoit
homme d'experience, vit
bien quil y avoit quelque
mistere la dessous mais
nen pouvant rien tirer
davantage, il fut obligé
de divulguer l'affaire dans
la famille de sa bellefille,
qui la tourna de tant de
costez quelle advoua

A la fin quelles les auoit
données a S. Varon cequelle
lacha Neammoins de
deguiser sous le Nom de
Grester . Sell parens furent
en mesme temps chez le
comedien qui nia dabord
la chose croyant quon ne
luy en parloit que par
soupcon . Mais scachant
un moment apres que
cestoit . Madame de
Vertillac qui auoit esté
Obligée de le dire . Il

et quemesme on auoit deja parlé au grand alexandre. Sy bien que cela Lalloit perdre il prit le party de les rendre et luy la parla de se faire beaucoup daffaire

Monsieur De Berillac croyant que son fils qui estoit a l'armee Ne pouuoit manquer destre aduerty de ce qui se passoit Semit en teste quil valoit mieux que ce fut luy qui luy en donna les premiers aduis quaucun autre

Mais Madame de berillac
qui avoit beaucoup de pouvoir
sur lesprit de son mary layant
prevenu par vne lettre Mr.
de berillac fut fort surpris
quau lieu de remerciemens quil
attendoit de son fils il nen
receut que des plaintes.
comme sy sa femme eut eue
grande raison. Madame
de berillac poussa Encore
Lartifice plus Loing elle
demanda A son Mary
de luy permettre de se
retirer dans vn convent

disant quelle ne pouvoit
plus vivre avec Monsieur
de Berilleau qui en usoit
avec elle d'une maniere que s'il
neut pas esté son beaupere
elle auroit cru quil auroit
esté amoureux l'une et estoit
devenu jaloux

Ces Nouvelles surprirent
son mary qui l'aimoit
tendrement et qui estoit
bien eloigné de la croire
infidelle et attribuant
toute la faute a son pere
le reste de la campagne

luy dura mil ans, tant il
estoit pressé d'aller consoler
cette chere espouse. Cependant
il manda a son pere quil
le prioit de laisser sa femé.
en repos de la vertu
de laquelle il estoit asses
persuadé pour ne rien
croire de tous les bruit
qui couroient a son des
advantage. Et pour cequi
est delle il luy deriuit
de se donner bien de garde
d'aller dans un Convent

amoins quelle ne le voulut
faire mourir de douleur
quelle prit patience Jusques
a la fin de la Campagne,
et qu'apres cela jl donneroit
ordre a tout En effet Il ne
fut pas plutost revenu
quil ne voulut escouter
personne a son prejudice
Il vescut avec elle comme
a son ordinaire et sy elle
ne fut point morte peu
de temps apres elle auroit
pris vn sy grand ascendant
sur son esprit quelle auroit

fait tout ce quelle auroit voulu sans quil y eut jamais trouvé a redire !

La Mort de madame de Pertillac fit rentrer la mareschalle en elle mesme elle dit a toutes ses amies quelle vouloit renoncer aux vanités du monde Mais comme elle en avoit dit autant apres la mort du duc de Longueville et que cependant elle n'en avoit rien fait on ne crut pas quelle fut plus de parolle celle

Puis que lautre en quoy lon
ne se trompa pas car lamour
de son mary layant mise en
liberte de vivre a la mode
elle fit succeder au Jacque
un nombre infiny de fripons
qui valoient encore moins que
luy Le Chevalier lentretint
jusques a ce quil en fut las
a qui succeda labbe de ligneras
comme elle luy faisoit part
de son lict elle lobligea
de luy faire part de sa bource
enfin labbe de ligneras
ayant quitte La belle Mere

pour la belle fille elle est
reduite aujourd'huy a se
Livrer au peu d'argent qui
ne luy donne pas seullement
de son Orvietan mais qui luy
aprend encore tous les tours
de Carte avec Lesquels
ils dupent ensemble
tous les nouveaux venus
et ceux qui sont assez sots
de croire quon puisse Jouer
honnestement chez vne femme
qui a renonce depuis sy long
temps a l'honnestete

Exemple de la mareschalle

auoit exite La duchesse
de Laferte Sabelle fille et
nestre pas plus Contente
Cependant comme elle estoit
plus Jeune et quelle se
croyoit plus belle elle Ne
Jugea a propos de se jetter
a la teste de tout Le monde
comme faisoit sa belle mere
et presumant au Contraire
assez de sa beauté pour
simaginer quelle pouuoit
toucher le coeur du fils
du grand Alandre elle
commanca Non pas a lu-

faire la cour Mais a lui faire l'amour, s'y ouvertem.t que tout le monde ne peu voir son Effronterie sans en rougir pour elle

La Mareschalle de la motte, sa mere qui avoit este Gouvernante du fils du grand Alcandre et qui avoit Marie une autre de ses filles au duc de Vantadour, de la conduitte de laquelle elle n'estoit pas trop contente s'appercevant bientost des dessein.s

de sa fille resolut d'en arrester le cours pour conserver ce qui restoit de reputation a sa maison elle dit donc a la duchesse tout ce que l'experience et l'authorité d'une mere luy pouvoient faire dire mais toutes ses remonstrances ne servirent qu'a la faire cacher d'elle pendant qu'elle exposoit aux yeux des autres des desseins qui faisoient murmurer les moins retenus car un jour ayant trouvé le fils

du grand Alexandre dassez
bonne humeur elle luy
dit les choses les plus
hardies. Et ce prince ayant
loué la beauté de ses cheveux
qui a la verité sont fort
beaux et dune fort belle
couleur elle luy dit que
s'Il l'avoit veu des coiffee
Il les trouveroit encore
bien plus a son gré que
quand Il voudroit elle
luy donneroit cette satisfacion
et baissant en meme temps
la teste pour luy faire voir

La quantité quelle en avoit
elle mit sa main dans un
endroit que la bien seance
m'empesche de nommer
pendant que le prince
consideroit sa teste sans
penser peut estre a ce
qu'elle faisoit !

Comme le prince estoit
beaucoup plus jeune
qu'il n'est aujourd'huy l'action
de la duchesse de la ferté
luy fit plus de honte qu'a
elle mesme et se retirant
deux pas en arriere sa

confusion augmenta quand
Il vit que sa chemise sortoit
et quil la luy faloit racomm
oder La rougeur qui parut en
mesme temps sur son visage
auec quelques autres
circonstances quon remarqua
firent conceuoir que la
Dame nauoit pas perdu
son temps pendant quelle
sestoit baissée Mais Rien
Paroissoit pas plus estonnee
pour cela elle dit a ce
prince qui raccommodoit
sa chemise que cela nestoit

guerre honneste de faire ce
quil faisoit deuant les
dames et que sy son mary
suuenoit par hasard cela
seroit capable de luy donner
de la jalousie /

Le prince ne lu y donna
pas lieu de pouvuure la
conuersation dont il a
matiere luy estoit des-
agreable, tellement
quapres sen estre allé
elle fut dire a deux ou
3 dames quil luy resembloient
quelles venoit de veoir

vn homme qui ne scait pas
Somme ci comme On ne
scauoit ce quelle vouloit dire
par la et que cependant
on le vouloit scauoir elle
dit quelle venoit de voir
le fils du grand Alcandre
qui pourtant ne seroit
jamais son fils on la
pressa de expliquer Cette
Enigme ce quelle ne voulut
pas faire quoy que ces
Dames len priassent.
Mais ces dames ayant
sceu laduanture qui estoit

arrivée a ce jeune prince
Lereste fut ayse a deviner
Elles n'eurent pas de
peine a croire que le
desordre ou yl s'estoit trouvé
ne fut l'ouvrage des mains
de la duchesse. Le Grand
alcandre en ayant esté
adverty dit a la duchesse
de la motte qu'il n'estoit
point content du tout de sa
fille qu'elle l'advertit d'avoir
une conduite plus honneste
sinon qu'il seroit obligé
de dire a son mary d'y prendre
garde

Cependant le mary estoit
Un homme qui ne se mettoit
gueres en peine ny de la
reputation de sa femme
ny de la sienne propre
Apourveu quil bust et
quil allat chez les courti
sannes il estoit audessus
de tout ce que lon pouvoit
dire et de tout ce qui pouvoit
arriver il estoit toujours
avec un tas de jeunes
debauchez et tous leurs
beaux faits n'estoient que
de pousser la debauche

jusques a la dernière extremité tellement que les filles de joye toutes agguerries quelles estoient ne les voyoient point entrer chez elles sans trembler !

Ils firent en ce temps là une debauche qui alla un peu trop loin et qui fit beaucoup de bruit et dans la cour et dans la ville, car après avoir passé toutte la journée chez des courtisannes ou ils avoient fait mil desordres

Ils furent souper aux trois
cuillieres dans la rue aux Ours
ou estant pris de vin ils
firent monter un oublieur
a qui ils couperent les
parties viriles et les luy
mirent dans son corbillon
Le pauvre malheureux se
voyant entre les mains de
ces satellites allarma
non seullement toute
la maison Mais encore
toute la rue par ses cris
et ses lamentations Mais
quoy quil survint beaucoup

demonde quiles voulurent
detourner d'vn coup si jn humain
ils n'en voulurent rien demordre
et Lopperation estant faite
jls renuoyerent le malheureux
oublieur qui s'en alla
mourir chez son maistre
Cet excedz de debauche
ou plustost cet excedz de
rage ayant este seu du
grand Alcandre, jl en fut
dans vne collere Espouuentable
mais La pluspart de ceux
des esperez appartenans aux
premiers de La cour et

mesme aux Ministres Il
jugea apropos a la
consideration de leur famille
de se contenter de les eloigner
et les parens trouuerent
cet arrest sy doux en
comparaison de ce quils
meritoient quils en furent
remercier le grand Alcand
auouant de bonne foy
qu'vn crime sy enorme ne
meritoit pas moins que la mort
Le Marquis de Lamardon
et le Cheualier Grip sou
qui auoient este de la debauche

et qui estoient toujours
des premiers a mettre les autres
en train furent d'un peu
mortiffiez avant que de partir
car celluy cy qui estoit fils
du fameux Mr. Criqs dou
en fut regalé d'une volee
de coups de batons quil luy
donna en presence de beaucoup
de monde parceque Comme
il estoit grand politique jl
estoit bien aysé quon fust
dire au grand Alexandre
quil navoit pu s'en avoir

un dereglement si Grouuentab.
sans quil fu suiuy en mesme
temps du Chastiment Alesgard
du marquis de camardon, le
grand Alcandre dit en
parlant de luy quil nauoit
qu'a faire de pretendre de
sa vie de deuenir duc
et quil seroit toujour le
plus pres a luy donner
des marques de son mespris
qu'a faire aucune chose qui
tendist a sa fortune Cepend.^t
nous venons de voir il
ny a guere, que le Grand

alcandre nesest pas resouvenu
de sa parolle amoins quon
ne veulle dire que ce nest
pas au marquis de camardon
quil vient daccorder le rang
de Duc mais a Madelle
dela Vat que Camardon a
esponsé

Le bruit quavoit fait
cette debauche estant un peu
appaisé les parens des exilez
Solliciterent leur retour pendt
que la duchesse dela Verte
Souhaittoit que son Mary
ne revint pas Le Roy est

en ayant des raisons tres
fortes que je rapporteray en
peu de mots Comme elle
auoit reconnu que C'estoit
Inutillement qu'elle auoit
pretendu A la conqueste de
fils du grand Alexandre
elle s'estoit rebattue sur
le premier venu dont
elle n'auoit point lieu d'estre
tout a fait contente /

Quelqu'un luy auoit
fait vn meschant present
Et comme elle ne connoissoit

rien a Vn certaine Mal
quil Incommodoit elle prist
le party d'aller Incognito
chez Vn fameux Chirurgien
pour en estre esclaircie, y
estant arrivée toute seulle
en chaise a porteurs ce qui ne
faisoit rien presumer d'Vne
femme de son air, elle
luy exposa son Affaire
sans façon luy disant qu'elle
resentoit depuis quelques jours
quelques Incommoditeez
qui luy faisoient craindre
que son mary qui estoit Vn

peu debauche Neau pour eu
la consideration quil estoit obligé
d'avoir pour elle quelle le
prioit d'examiner la chose
et de luy en dire son sentiment
et faisant en mesme temps
exhibition de ses pieces elle
s'attendoit que le Chirurgien
s'alloit du moins montrer
pitoiable en entrant dans
ses interests mais celuy
cy estant accoutumé tous
les Jours a entendre rejetter
sur les pauvres maris des
choses dont jls estoient le plus

Souvent Inocens luy dit
quil estoit tant rebattu de ses
sortes de contes quil ne pouvoit
plus avoir de complaisances
pour celles qui les luy tenoient
que sans demeurer davantage
en peine d'accuser son
mary elle songeat seullement
a se faire traitter promtement
parceque le mal quelle
avoit pouvoit devenir pire
sy par hazard elle le
negligeoit ,

Baron Gonnala
duchesse qui avoit

ouy parler plusieurs dit
a son mary de ses sortes de
m'eaux dans lesquels l'experience
le rendoit scavant et estant
bien ayse de scavoir sy celluy
quelle avoit estoit le plus
grand de tous elle s'en
informa du chirurgien
Le chirurgien luy dit
que non mais que comme
il le luy avoit desja dit
il falloit y remedier promp
tement sinon quil pouvoit
le devenir comme elle
eut entendu cella elle luy

dit quelle avoit tant de
confiance en luy sur sa
reputation quil avoit dans
le monde quelle sabandonnoit
entierement entre ses mains
Et se nommant en mesme
temps surpris le chirurgien
qui scachant quil avoit a faire
a une personne de la pr.^ce
qualite fut fache de luy avoir
dit ce quil luy avoit dit. Il
luy demanda pardon de ce
quil setoit montre sy libre
en parolles sexcusant que
comme les plus abbandonnees

luy tenoient le mesme langage
quelle luy auoit tenu il auoit
cru estre Obligé de luy répondre
ce quil auoit fait l'ayant
pour l'honneur de la connoistre

La ditte dame luy pardonna
aysement a condition neant
moins quil la sortiroit bien
tost d'affaire Ce que le
chirurgien luy promit s'y
elle vouloit Obseruer vn
certain regime de viure.
Elle luy dit quelle feroit
tout ce quil voudroit et
mesme fit encore d'auantage

car elle voulu garder le
lit tant quelle fu dans
ses remedes Craignant que
sy elle continuoit de viure
comme elle auoit vescu
les veilles neschaufasent
son sang et ne rendisent
saguerison plus dificille
Cependant quoy quelle
ne voulut voir personne
comme elle se seroit
beaucoup ennuyee toute
seulle elle permit a
Monsieur Ladvocat m. e
des Requestes qui luy

disoit depuis longtemps quil
laymoit sans en pouuoir
tirer aucune faueur de la venir
veoir.

M^r. Laduocat estoit
fils d'vn juif de la ville
de paris qui apres auoir
gagné vn million de bien
par des vsures s'estoit laissé
mourir de froid de peur
de donner de l'argent pour
auoir vn fagot sa Mere
estoit encore de race juiue
Cependant auec tout cela
il faisoit l'homme de
qualité et quoy quon luy

luy derobbe il ne se
plaisoit qu'auec les Gent
d'espée a qui jl seruoit de
diuertissement Il affectoit
de paroistre Chasseur quoy
qu'il ne sceu aucuns termes
du mestier et quand Il luy
arriuoit de tirer vn Coups
de fusil ce qui ne luy arriuoit
pas souuent. Il retournoit
la teste en arriere de peur
que le feu ne prist a ses
cheueux Au reste Grand
parleur et grand manteur
Mais auec tout Cela

le meilleur homme du monde
offrant service a chacun
sans jamais rendre service
a personne !
La Reputation ou il estoit
de n'estre par trop dangereux
avec les dames a qui l'on
disoit mesme quil ne pouvoit
faire ny bien ny mal
ayant fait croire a la
duchesse de la ferté
quil s'appercevroit moins
qu'un autre du subjet
qui la retenoit au lict
Elle luy manda de la venir

veoir, et luy faisant valloir
cette grace, elle en receus
des remerciments proportionnez
a son esprit. Il luy protesta
quapres des marques d'une
sy grande distinction il
voulois vivre et Mourir
son treshumble serviteur
et pour luy donner de
tesmoygnages plus essentiels
de son attachement Il luy
jura quelle et ses Amis
nauroient Jamais de
proces pardevant luy quil
ne leur fit Gagner sans

entrer en connoissance de
cause, luy suffisant de
sçauoir quelle le souhaittoit
ainsy sans rien examiner
apres mil autres protes
tations de seruices de la
mesme force, il en reuint
enfin a l'amour qu'yl
auoit pour elle depuis sy
longtemps et taschant
daccorder ses yeux auec
ses parolles Il les tourna
languissants sur elle
luy demandant sy elle
estoit resolüe de le faire

mourir La duchesse
de la ferte luy dit quapara
ment ce netoit pas son
dessein ce qui pouvoit bien
juger luy mesme puis
quelle lavoit envoye querir
se ressouvenant quil luy
avoit dit plusieurs fois
quil ne pouvoit faire sans
la voir //

Cette Responce fit
que Mr. Ladvocat re
commanca les complimens
qui nauroient point eu de
fin sy elle ne les eut

Interompu pour luy demander
comment il gouvernoit Louison
Darquien Il rougit a cette
demande et la duchesse
s'en estant apperceüe luy
dit quelle estimoit les
hommes qui avoient de la
pudeur quil estoit bien
vray que cette fille estant
une courtisanne publique
Il ny avoit pas trop
d'honneur de la voir mais
que le comte de saux, le
marquis de Camardon Le duc
de la ferte Vesme et enfin
tout la cour la voyant Il

N'y auoit pas plus d'In
conuenient pour luy a la voir
quantité de personnes de
qualité, que pouruû quil
ne l'entretint pas publiquem^t
comme le bruit en couroit
Il n'y auoit pas grand mal
Mais que pour elle Elle
n'en auoit jamais voulu
rien croire l'ayant toujours
reconnu trop agé pour cela,
M^r. Laduocat m^e. des
requestes soutint hautement
que c'estoit vne medisance
et mesme auroit encore soutenu
quil ne l'auoit jamais vue

Si la Duchesse ne luy eut donné moyen de s'excuser en tournant la conversation comme elle avoit fait. Il luy dit donc qu'il n'y avoit jamais esté que par compagnie et croyant dire les plus belles choses du monde. Il luy jura que quelque beauté qu'eussent ces sortes de femmes là, il faisoit bien de la difference entr'elles et une personne de son merite. Et tachant de faire son portrait en mesme temps il luy fit voir qu'il avoit

beaucoup de memoire et Il
n'avoit pas beaucoup de
Jugement car quelq. distinction
quil y eut apportee elle ne
laissoit pas de la choquer
Si cela apparament par
ce que sachant elle meme
La vie quelle menoit elle
croyoit que cestoit un advertisemt
secret quil l'advocat luy vouloit
donner Cependant Comme
elle fit refflection quil nestoit
pas malicieux de son naturel
et que cette parolle luy
estoit echappee plustost par
hazard que aucun mechant

dessein elle calma sa colere
ensorte que la conversation
se termina sans aigreur
le lendemain il la revint
voir et trouva la duchesse
fort mal qui avoit pris ce
jour la un grand remede
elle se plaignit fort du mal
quelle souffroit et lattribuant
a une medecine quelle avoit
prise dont il restoit encore
environ lamoitié dans
un verre sur une table
il fut prendre ce verre et
avala la medecine disant
quil ne vouloit pas quela

personne du monde quil
aimoit le plus souffrit pend.t
quil estoit en bonne santé.
La Duchesse ne peut s'empescher
de rire de cette extrauagance
que le m.e des requestes faisoit
cependant sonner bien haut
comme une marque de la
plus belle amitié qui fut
Jamais Mais faisant reflection
ensuite que cette medecine
l'empescheroit peut estre le
lendemain de sortir et quil
ne pourroit par consequent voir
la Duchesse Il donna des
regrets et des soupirens

qui firent rire La duchesse
et qui terminerent Cette
commedie car les tranchés
l'ayant pris en mesme temps
a peine eut Il le temps
de gagner son carrosse et de
se retirer Chez luy.

Comme Il y auoit du
mercure dans La medecine
Il fut tourmenté comme Il
faict toute La nuit auec le
lendemain et ne pouuant aller
chez La duchesse il luy
escriuit un billet dont je
ne puis pas rapporter les

parolles nestant jamais
tombé entre mes mains mais
dont ayant assez ouy parler
dans le monde comme d'une
chose ridicule je puis raporter
le sens que Touy !

Qu'il ne pouvoit avoir
l'honneur de la voir de tout
le jour parcequil estoit devenu
comme ces filles de joye
lesquelles ne peuvent plus
repondre de ne point faire
de folie de leurs corps tant
elles y sont accoustumées
que le sien estoit tellement

habitué a de certaines Choses
quil nosoit dire, quil falloit
quil gardat La chambre
jusques a cequil fut entierement
remis de son indisposition
quil la prioit cependant
destre persuadee quil nauoit
pas pris la medecine comme
vn remede contre La mour
mais pour luy montrer quil
seroit amoureux delle toute
sa vie, La duchesse lut
et relut ce billet Avec
estonnement comme vne
personne qui auoit 40. ans

passez qui avoit deu le
monde peut estre 8z sol. et
estant bien ayse de continuer
de s'en divertir elle eut de
l'impatience de la remerier
et quel fut quitte de sa folie
Mr l'advocat apres avoir
souffert deux jours tout
ce qu'on peut souffrir dans
ces sortes de remedes Il luy
vint dire qu'enfin Il estoit
quitte grace a dieu du mal
quil avoit enduré quil
luy souhaittoit une santé
pareille a celle dont

Il souffroit et que s'il
scavoit quen faisant encore
ce quil avoit fait il deut
avancer sa guerison il estoit
pret de se devouer a toutes
sortes de tourmens pour
lamour delle/
La duchesse le remercia
de sa bonne volonté et luy
dit que commancant a se
porter mieux il y avoit
esperance que son mal
ne seroit rien. que cepend.t
a mesure que le corps se
guerissoit les joües devenoit

malade quelle auoit
besoin de 100. pistolles pour
vne affaire presée et que
ne scachant ou les trouuer
elle n'auoit aucun repos
ny Jour ny Nuit
Quoy que Mr. Ladiumé
fut fils comme Jay deja
dit d'vn homme Riche
trois choses contribuoient
neanmoins a le rendre
peu a son ayse, La 1re
que son pere auoit laissé
beaucoup d'enffans, La

deuxiesme que sa mere
deüe qui auoit apporté
la moitié du bien, n'auoit
encore, l'autre quil auoit
vne charge qui luy auoit
cousté beaucoup qui ne luy
apportoit pas grand reuenu
tout cela faisant disje
quil estoit brouillé le plus
souuent auec l'argent comptant
Il ne peut offrir a l'heure
mesme a la duchesse les
200: pistolles dont elle
auoit besoin Mais Il luy

promit quil les luy
apporteroit le lendemain
et en effet Il ne manqua
pas a sa parolle. qui estoit
vne chose bien extraordinaire
pour luy Je ne puis pas dire
quel besoin La duchesse
avoit de cet argent cella
estant au dessus de ma
connoissance mais s'Il
m'en permis d'en Juger
par les circonstances qui
suivirent ce present
Je diray quil falloit
quil fut grand Car

voyant M. Cadwal arriver
avec une bouree elle l'embracea
non pas tendrement mais
avec des assurances d'une
tendresse extraordinaire
et Mr. Cadwal en
estant excité à des choses
qui surpassoient ce semble
ses forces naturelles
cherchoit à ne pas laisser
echapper une Occasion
qui ne se presentoit pas
tous les jours chez luy
et à laquelle la duchesse
ne faisoit aucune resistance /

Enfin soit que la duchesse
ne se donnant plus du regime
de viure que le Chirurgien
luy auoit ordonné ou quelle
simaginat dauoir quelque vn
entre ses bras de plus agreable
que Mr. ladvocat elle
ne voulut pas auoir quelque
chose pour rien et luy
donna des faueurs Au lieu
de son argent Comme
Mr ladvocat Nestoit
pas Importun il se
contenta de ce temoignage
damitié de la duchesse

sans luy en demander
d'autres Il se retira Chez
luy le plus content du monde
et ne sentretenant que
des grandeurs ou jl estoit
appellé il en deuint encore
plus fol et encore plus
qu'a l'ordinaire
Cependant comme jl
auoit de la santé et jl
auoit ouy dire que l'excez
en toutes choses estoit
nuisible Il fut trois ou 4.
jours sans retourner chez
la Duchesse au bout

desquels Il commancea
de sujs percevoir quon tomboit
malade souvent lorsque
lon en avoit tesmoins denvie
Il eut peine a croire dabord
ce quil voyoit mais
enfin scachant que les
plus Incredules avoient
cru quand ils avoient
veu Il commenca a se
laisser persuader quil
en pouvoit bien estre quelq.
chose et pour en estre
plus asseure il fit une
consultation de Medecins

quiluy dirent quil ne se
trompoit pas Cependant
Il ne put dire dans vn
tel accident aquoy jl estoit
plus sensible ou au despit
ou a la Joye. car d'vn
coste Il luy sembloit que
la duchesse en eut mal
vse pour la premiere fois
d'vn autre coste jl considera
que cestoit tousjours vne
duchesse & comme la
vanite avoit beaucoup de
pouvoir sur luy. Il se
disoit a luy mesme que
les faveurs de telles personnes

quelques quelles fussent
ne estoient jamais a mespriser
Une autre resflection se joignit
encore a cette consideration
Scauoir que son accident estant
repandu dans le monde
alloit retablir sa renommee
chez touttes les femmes
qui layant pris jusques
la pour un parent du
marquis de Langez l'en
a dire pour un homme
quil auroi fallu desmarier
s'il auoit eu une femme
seroient obligez dauoüer

qu'on se trompe quelque fois

Aussy estoit ce pour cete raison la qu'il avoit entretenu Louison d'Arquien sy publiquement comme luy avoit reproché la duchesse Mais on n'avoit pas eu pour cela meilleur opinion de sa bravoure et il falloit cette derniere circonstance pour detromper tout le monde au lieu donc de se cacher comme un autre auroit fait il se mit dans les remedes.

publiquement et ses bons amis se doubtant de son jncommodité; Il les confirma dans leur opinions et en fit gallanterie comme un jeune homme auroit pû faire.

Cependant cette circonstance qu'il croyoit si auantageuse fut plus nuisible a sa santé qu'il pensoit car outre que pour auoir esté mal pensé dans les commancemens ou peut estre d'un temperament difficile a guerir Il fut obligé d'entrer dans le grand remede

Le grand alcandre ayant seu son desordre perdit le peu d'estime qu'il pouvoit avoir pour luy et luy reffusa la charge de maire de la ville de paris qu'il estoit disposé de luy accorder à la consideration de Mr. de pomponne son beau frere qui estoit l'un de ses ministres.

Aduenturez de Mr l'aduocat que tout le monde ... ne manqua pas de insulter a la duchesse de la ferté donna un grand chagrin a la marechalle la Mothe

s'aimer qui d'ailleurs
n'estoit gueres plus contente
de la Duchesse de Vantadour
qui accusoit son mary de luy
auoir fait present d'une
galanterie. Mais qui sous
pretexte qu'il estoit debauché
s'en donnoit au coeur joye
auec le Chevalier de Liliadet
cousin germain de M.r
de Louuoy Le Duc de
Vantadour estoit un petit
homme tout contrefait
mais qu'il ne manquoit pas
de Courage tellement que

ayant eu quelque vent de
l'yntrigue de sa femme Il
resolut de l'obseruer sy bien
quil la peut prendre sur
le fait pour cet effet Il
luy permit de faire son
voyage auec la duchesse
d'aumont sa soeur et doutant
bien quen cas quil fut quelq.
chose de ce quon luy auoit
dit le galand ne manqueroit
pas de se rencontrer sur
son chemin Cependant il
monta a cheual pour
voltiger sur les aisles

et Il arrivoit tous les soirs
Incognito a la mesme hostellerie
ou logeoit sa femme il neut
pas fait ce manege cinq ou 6.
Jours quil vit arriver en
poste Mr. liliadet qui
fut sy pressé de voir mad.e
de Vantadour quil ne se
donna pas le temps de se
faire debotter Il y mesme
de se donner vn coup de
peigne et fit semblant
devant le duc daumont
qui estoit aussy du voyage
que le hazard lavoit conduit

dans l'hostellerie. Mais
le duc de Vantadour qui
scavoit bien ce quil en
debvoit penser ne luy
donnant pas le temps
dentrer dans une grande
conversation monta en
haut en mesme temps
et mettant lespée a la
main il surpri toutte
la compagnie qui ne songeoit
guere a luy et qui le
croyoit bien eloigné de la
Duc daumond qui

auoit Espouse en premieres nopces la soeur de Mr de Louuoy cousine Germaine de Mr de Lilladet prit son party contre le duc de Vantadour son beaufrere sappuyant sur ce quil auoit sy peu de consideration pour luy que de venir attaquer jusques dans sa chambre un homme qui ne luy auoit jamais donné subjet destre son ennemy ainsy auec luy de ses gens et

empescha quil narriuat
du desordre et ayant
reconnu quil y auoit dela
Jalousie sur le jeu Il
conseilla a la duchesse
de vantadour de se donner
bien degarde de sen retourner
auec son mary qui la
voulait emmener de force
aquoy elle obeit poncttu
ellement ce reffus de
Madame de vantadour
outra entierement son
mary et comme Il estoit
beaucoup malin Il

Deffia Le Duc Daumont
aucombat a qui il dit des
choses tou a fait outrageantes
mais a quoy le Duc daumont
crut Ne Debuoir pas repondre
parcequelles partoient d'un
homme qui N'auoit pas
grande estime Dans le
monde

Cependant le Duc
de Vantadour a yant
esté obligé de partir sans
sa femme il fut se plaindre
au grand Alexandre de Ce
que le Duc Daumont la

luy auois reffusee. Et les
plus grands de la Cour
ayant pris party dans
cette querelle Le prince de
condé qui estoit proche
parent du duc de vantadour
dit des choses facheuse
a la mareschalle de la
mothe qui pretendoit encuser
sa fille et le duc daumont
lachois de deshonnorer
le duc de vantadour. Le
grand Alcandre deffendit
les voyes de fait de part
et dautre et ayant pris

connoissance de laffaire
Il donna le tort au duc
et permit a sa femme de
retourner auec luy ou se
retirer en religion selon que
bon luy sembleroit. Ces deux
partis naccommodoient
guere la duchesse qui en
eut bien mieux aymé un
3e qui estoit de demeurer
auec la duchesse. Le jour
ou elle eut pu voir tous
les jours le cheualier de Liliadet
Mais le grand Alcandre
ayant prononcé ce fut a elle

a se soubzmettre A son jugemt
cequelle fit en se retirant a
vnpetit conuent Au faux bourg
St marceau Mr. de liliades
lavit 2: ou 3. fois Incognito
du consentement dela superieure

Peu de temps apres
les exilez dont jay parlé
cantost reuinrent Ala cour.
Ils furent Obligez de se
montrer plus sages. Le
Duc Dela ferte trouua
Sa femme guerie. Mais
Monsieur Laduocat ne lestoit
pas et quoy quil se fut

consolé dabord dans lesperance
comme jay deja dit destre
apres cela dans une meilleure
reputation Il luy en cousta
sy cher quil auroit renoncé
de bon coeur a toutes les
vanitez du monde et estre
sorty du bourbier ou il estoit
Enfin son chirurgien layant
tiré daffaire il ne se souvient
plus du mal quil avoit
souffert et comme Il avoit
ouy parler de laffaire du
duc daumont et du duc
de vantadour et que son fort

estoit deprocurer les accommodements il dit a l'vn et a l'autre quil estoit bien faché de n'avoir pas esté en bonne santé la et quil auroit taché de leur rendre ce Service. Cependant comme Il avoit la couleur d'vn veritable mort chacun demanda s'il revenoit de l'autre monde a quoy il fut fort embarassé de repondre Mais s'estant a la fin aguerry a toutte ses demandes il fut le pr. a en rire avec les autres ce qui fit cesser touttes le

railleries quon luy en faisoit
Cependant La duchesse dela
ferte luy en ayant vn jour
voulu faire La guerre. Comme
naturellement Il est fort
brutal mort.. Madame
luy repondit il cela est bien
de mauuaise grace apres
mauoir mis dans lestat ou
vous mauez mis vous meme
de men vouloir encorre
railler Croyez moy ce sera
pour la premiere et pour
la derniere fois de ma vie
que jauray a faire a vous

Et quoy que jaye eu affaire a Louison Darquien que jay veue un an tout entier ce que je veux bien vous avouer maintenant je n'ay jamais eu le moindre subjet de m'en plaindre au lieu que je ne vous ay veüe qu'un moment et que j'auray lieu de m'en repentir toute ma vie ;

La Duchesse de la Ferté ne peut souffrir ses reproches de Mr. l'advocat sans entrer dans un emportement espouvantable

elle prit les pincettes du feu
dont elle luy deschargea Un
coup de toutte sa force et faisant
succeder ces injures aux coups
elle luy dit que cestoit bien
a faire a Un petit bourgeois
comme luy de voulloir
familiariser auec Une
femme de sa qualite Que
quand ce quil disoit seroit
Vray elle luy auoit faict
encore trop d'honneur quil
prit la peine de sortir de sa
maison sinon quelle le
feroit sortir par le

271

fenestres et le poussant dehors
avec le bout des pincettes &
Mr. Ladvocat quil voyoit
quil ny avoit point de raillerie
avec elle, se jetta a ses
piedz et la pria de luy
vouloir pardonner quil
connoissoit bien quil avoit
tort mais quil luy estoit dure
de voir quelle linsultoit
simaginant que ce quelle
en faisoit nestoit que par
mespris que cestoit la le
subjet de ses plaintes quelle
entrast dans ses sentiments

quil ny auoit rien a redire
a sa delicatesse, et que s'y
elle auoit esté presente a ses
tourments ; elle auroit deu
quil les auoit souffert auec
tant de resignation quelle
adoueroit quil estoit vn
veritable martir d'amour
toutes ces raisons nadoucirent
point lesprit de la duchesse
qui estoit hautaine et meprisante
et layant fait sortir de sa
chambre elle luy deffendit
de la reuenir jamais voir
s'il ne vouloit sexposer a
vn traittement beaucoup plus

rude. Mr. Laduocat s'en
alla le cœur gros poussant des
souspirs et ayant touttes les
envies du monde de pleurer
mais comme il avoit a passer
la cour de l'hostel de la ferté
qui est fort grande et qu'il
craignoit la de rencontrer
quelqu'un il recogna ses
larmes jusques a ce qu'il fut
dans le carrosse.

Comme il s'en alloit il
vint un des gens du mareschal
de la ferté luy dire que son
maistre vouloit luy parler

auant quil sen alla ce qui fut
cause quil tacha encore de les
retenir, et apres auoir racomodé
sa perruque et son rabat qui
estoient vn peu en desordre
Il monta dans lappartement
du marechal ou il trouua
vne dame fort bien faite auec
quelques gentilhommes estant
la les vns et les autres pour
vne querelle quils auoient
ensemble. Le mareschal luy
dit quil luy auoit donné
la peine de monter pour
voir s'il ny auroit point
moyen daccommoder ces gens

la sans les obliger de venir
a une assemblée generalle
des mareschaux de france et
que comme il y avoit des
procedures faites de part et
dautre et que cela le regardoit
car le grand Alixandre avoit
attribué la connoissance de ces
sortes de choses a Mr l'advocat
il estoit bien ayse quil luy
en dit son sentiment,

Mr l'advocat luy
demanda de quoy il sagissoit
et le mareschal luy ayant
dit quil avoit du voir les

Informations le maistre des
requestes luy respondit que son
Secretaire Ne les luy avoit pas
encore Donnees ce qui luy servit
d'Excuse legitime, Le mareschal
Scachant que c'estoit vn Vsage
estably chez luy que De
laisser tout a faire a Son
Secretaire jl luy Dit Donc
que la Dame quil voyoit
la presence Se plaignoit
qu'vn gentilhomme quil
voyoit La Devant luy
~~luy~~ l'avoit Deshonnoree
par Des comptes Scandaleux

et dont elle demandoit
reparation que quoy quelle
n'eut point de tesmoins la
chose estoit neantmoins
aduerée par le propre adueu
du gentilhomme qui soutenoit
que bien loing d'auoir eu tort
de parler mal de cette dame
il en auoit eu fort grande
raison que pour justiffier
cella il rapportoit quil
l'auoit aymée passionnement
auoit recherché toutes les
occasions de luy rendre seruices
luy en auoit rendu mesme
d'assez considerable jusque

a luy auoir prestes a vne
seulle fois 200: pistolles mais
que pour toutes recompense
elle ne luy auoit donné qu'vne
maladie qui l'auoit tenu trois
mois entiers sur la littiere
dont croyant auoir lieu
de se plaindre, il auoit publié
que cette dame n'estoit pas
cruelle. Mais que cependant
il ne vouloit plus de ses
faueurs a ce prix la.
Monsieur l'aduocat
entendant vne histoire
qui auoit tant de rapport

auec La sienne crut que son intrigue estoit descouuerte et quil falloit quon eust esté au trauers de la porte de la duchesse de la ferte. Cest pourquoy perdant toutte sorte de constance. Il rougit il palit et mettant son manteau sur son nez Il dit au mareschal quil se mocquoit de luy et prit le chemin de la porte sans rien dire dauantage.

Le mareschal qui estoit dans son lict Ne pouuant

courir apres luy le rappela
mais voyant quil ne vouloit
plus revenir il dit a son
capitaine des gardes de ne le
pas laisser aller comme
cela et quil avoit besoin
de luy pour accommoder cette
affaire. Mr Ladvocat
fit difficulte de revenir
disant au capitaine des
gardes que Mr le marechal
se railloit de luy. Mais
le capitaine luy ayant
dit quil ny avoit point
de raillerie a cela et que

ce quil en faisoit Il estoit
que par ce quil eut esté bien
ayse de rendre service a les
personnes la ou il entra
dans la chambre et le
mareschal luy demanda
depuis quand il ne vouloit
plus accommoder les
gentilhommes reproche
quil luy faisoit par ce quil
scauoit bien que soubs
pretexte de cette occupation
il negligeoit les autres
affaires qui estoient du
deub de sa charge quil

auois dans le Conseil du
grand Alcandre.

Apres que Monsr d
Ladvocat se fut excusé le
mieux quil pût on parla
delaffaire en question, et
sans attendre quon en
deuinât tout aulong les
particularitez, Il conclud
que le Gentilhomme seroit
enuoyé en prison dou Il
ne sortiroit point quapres
auoir demandé pardon
ala Dame qui parole

remercier de ses conclusion &
fauorables luy fit vne profonde
reuerence comme l'ordonnance
se rapportoit aux conclusions
de M. l'aduocat elles furent
suiuies de point en point
par le marechal et le
gentilhomme fut enuoye
en prison cependant M.r
l'aduocat s'estant retire
chez luy il se fit donner
de l'encre et du papier
et escriuit a la duchesse
de la ferte vn billet
don voicy la copie

Billet De Monsieur Ladvocat A Madame La duchesse De La ferté

Je ne vous pouvois faire
Vne plus grande reparation
de ma faute que celle que
Je vous ay faitte en sortant
de votre chambre. Vn
gentilhomme qui avoit avec
Vne Dame Vne pareille

affaire que celle que jay
auec vous a esté enuoyé
en prison et je lay condanné
oultre cela a se retracter
quoy quil neut dit peut
estre que la verité comme
Je puis auoir fait d'vn
semblable reparation vous
peut satisfaire ordonné
seullement dans quelle
prison vous voullez q
iaille et jy obeiray ponct
uellement ayant resolu
destre toute ma vie vostre
prisonnier damour

La duchesse de la ferté
reconnu le caractere de Mr.
Ladvocat a ce billet qui estoit
de dire des sotises lors quil
croyoit les plus belles choses
du monde elle fut tentée de
luy faire vne reponce fort
aigre mais Jugeant que
cela tiendroit plus de
resentiment que de mespris
elle demeura dans le
silence qui affligea extremt.
Mr. Ladvocat qui outre
le plaisir quil avoit destre
son bien avec vne duchesse

se Voyoit priué par la
dualler disner chez elle
ce quiluy estoit fort commode
et ce qui luy arriuoit souuent
ne sauans point d'ordinaire
et La duchesse Logeant
pres de luy. Comme il
vit en fin que sa disgrace
duroit tousjours et il
sadonna entierement Chez
le duc de Vantadour a qui
il conseilla de se raccomoder
auec sa femme il fut
lentremetteur secret de
ces accommodemens et

trouvant la ce quil avoit
perdu Cest a dire autant
de qualité tout au moins que
chez la Duchesse de la ferté
une belle femme et une
bonne table il jouqua la
table assiduement et tacha
de se meure bien auprès
De la femme qui estant
plus reservée que sa soeur
dans ses plaisirs rebutta
tellement Mr. L'advocat
des la premiere fois quil
luy [voulu] parler. quil

nosa plus sexposer a vn
second reffus le
Cependant Le Duc et
la Duchesse de la ferté
continuoient tousjours de
viure comme Ils auoient
commancé La duchesse
auec Labbé de ligneral
pour tenant et son argent
luy tenoit lieu de merite
pour ce qui est du Duc
Il ne sarrestoit nul part
Et comme Il nestoit pas
homme a filer le parfait
amour Il trouuoit toutes

fois et quantes quil en voulois des maistresses dans les lieux publiques et sa passion estans bien tost assouiie. Il les battoit le plus souvent apres les avoir caresséés et faisoit ainsy succeder les coups aux carresses comme quelque fois les carresses aux coups Un jour quil faisoit la debauche dans un de ces endroits la avec le Duc de foix, Caumardon et quelques autres Camardon

luy dit quil setonnoit
de ce que luy qui aymoit
a gouster les plaisirs dun
leur naturel neût pas
fait venir sa femme
chez louison darquien
ou la magdelon duprée
quil y auroit trouvé
mil fois plus de satisfaction
que chez luy et quessil
vouloit essayer il luy
en diroit apres son
sentiment.

Quoy que le due
de la ferté ne fut pas

trop delicat sur le chapitre
de sa femme il trouva a
redire q. camardon par la
de la faire venir dans un
lieu de debauche et le duc
de foix qui estoit beaufrere
de camardon approuva ce
que Monsieur de la terte
disoit adjoutant que la
duchesse de la terte
n'estoit pas femme a venir
dans ces sortes de lieux
La camardon luy repondit
qu'elle estoit personne a
y faire venir tous comme

vne autre et mesme sa
femme qui faisoit plus
la Scrupuleuse que la
duchesse de la ferté
ques Ils vouloient seullem.
parier Cent pistolles
que luy qui parloit les
feroit venir quand Il
voudroit et sestant mis
a assurer la chose Il fit
rire toutte la compagnie
qui le connoissoit pour
vn homme Infiniment
agreable et qui auoit
beaucoup Desprit

il ne se retracta pas et
cependant de ce quil a dauancé
mais formant en mesme
temps la resolution de leur
faire voir leffet de ce quil
leur disoit. il changea de
discours adroitement et si
bien quon ne fit plus de
refflexion a ce quil auoit dit
Cinq ou six jours aprés
de la Camardon fut voir
sa soeur la duchesse de
foix et luy dit quil auoit
fait vne partie auec la
duchesse de la ferté

pour aller a la ludoire s.t
germain et que s'y elle
en vouloit estre quil les y
meneroit touttes deux le len
matin Mais quil n'en
falloit rien dire a son
mary que la duchesse
de la ferte n'en diroit
rien pareillement au lieu
quil y avoit des raisons
pour cela quil ne luy
apprendroit que quand
Ils seroient a la foire
La duchesse de foix
sans s'informer autrement

de ses raisons La partye est
Le jour estant pris pour le
lendemain Il la fu prendre
dans son carrosse et fut
querir dela La Duchesse
dela Ferte a qui il en auoit
dit autant comme ils furent
en chemin quelque chose manqua
tout dun coup au carrosse &
les deux dames ayant peur
deuerser crierent au cocher
darrester qui leur obeit
aussy tost, tout cela nestant
qu'une piece faite a la main
par Lamardon affin de

pouuoir montrer a leurs
maris quil ne leur auoit rien
dit quil ne fut sur dexecuter
Cependant ayant donné
la main a ces Dames. Il
fit fort del empressé de
manda a son cocher ce
que cestoit et le querella
beaucoup de n'auoir pas
fait accommoder son
carrosse deuant que de
partir. Il dit cependant
a ces Dames quil ny auoit
point Dapparance de demeurer
a la rue qui connoissoit Une

Vougeoise la auprez quil
l'alloit monter chez elle
et se reposer attendant que le
carrosse fut raccommodé
Ces Dames n'ayant point
d'autre party a prendre s'y
accorderent volontiers et estant
montés dans vne maison elles
furent receües par vne femme
qui leur fit beaucoup de
ciuilité elle les fit entrer
dans vne chambre fort propre
ou elle les entretint fort
spirituellement pendant
quoy Lamardon fut escrire
dans vne autre Chambre

deux billets aux Ducs de
Soix et Delaserie par
lesquels il les prioit de le
venir trouver chez La
magdelon Dupré qui estoit
Justement le lieu ou il avoit
fait entrer leurs hommes.
— Les Ducs de Soix et Dela
serie ayant receu ces billets
se haterent de serendre au
lieu designé. Camardon
Courut au devant deux
et leur dit quils ne seroient
pas faschez dela peine quils
avoient prix qu'il leur

voulloit faire veoir deux des plus jolies femmes de toutte la ville dont la duc avoit fait la descouverte depuis peu, et leur ouvrant en mesme temps la chambre ou estoient les duchesse de Foix et de la Ferté il les leur presenta les priant tous deux den user sy bien quelles nesen allasent pas mecontentes, il est ayse de juger de lestonnement de ces deux ducs et encores plus de celluy des deux

duchesses sçachant ou elles
estoient voulurent prendre
leur serieux contre Camardon
mais luy les raillant tou 4:
les obligea a en rire avec luy
et ayant envoyé querir
a disner ils disnerent
ensemble tous cinq dans
cet honneste lieu quoy que
les femmes fissent mine de
n'y vouloir pas demeurer
davantage. /

Comme elles dirent
neanmoins que c'estoit
la volonté de leurs maris

elles s'y laisserent resoudre
et pour ne pas s'ennuyer en-
attendant le disner elles
dirent a la dupré de leur
faire passer ses religieuses
en reveue ce que la dupré
fit par ceque se doubtant
bien quelles estoient toutes
de mesme confrairie, elle
ne vouloit pas desobeir
a celles qui meritoient bien
destre les abbesses du convent.

Pendant la disgrace
de monsieur l'advocat durant
toujours mais estant arrivé

en ce temps la. Vn malheur
aut chevalier de lignerac,
frere de labbé de ligneraC
qui avoit esté mis en prison
a la requeste d'Vn Nombre
infini de personnes quil
avoit attrapées, La duchesse
de la forte lenvoya querir
et luy dit quelle luy
pardonnoit, pourveu quil
fit sortir le Chevalier
de ligneraC de prison Mr.
daduocat qui scavoit lintrigue
de labbé et delle, trouva bien
rude quil fallut semployer

pour le frere de son riual et
que sa grace ne fut qua ce
prix la Mais comme elle
lauoit puny lautre fois pour
auoir dit la verite Il noza
la desdire cette fois la et
luy promit que sy le chler
de ligneras ne sortoit de
prison ce ne seroit pas manque
dy employer tout son credit
Monsieur Ladvocat trouua
de lobstacle dans son
entreprise tous les creanciers
du Cheualier de ligneras
furent crierent aux oreilles

des Juges et leur ayant
fait voir quil auoit deja
fait cession de biens et que
depuis ce temps la il auoit
encore emprunté 600000
sans jamais auoir eu ny
seruante ny laquais, les
Juges firent comprendre
a M.r ladvocat quil leur
estoit Impossible de le mettre
hors de prison et il en fut
rendre conte a la duchesse.

Il apprehendoit bien
quelle ne voulut rendre
responsable de ce Greffier

mais La duchesse qui
aymoit Le nombre et qui
s'estoit quelque fois ennuyée
de ne le point veoir luy dit
qu'elle luy estoit obligée
de la peine quil avoit prise
et quil pouvoit revenir
chez elle quand Il voudroit
Mr. ladvocat se jetta
a ses piedz pour la remercier
luy embrassa les Genoux
et luy protestant une fidelité
eternelle Il luy dit que
sa soeur la duchesse de
Candale n'avoit pas

Lamoitie de son Mari
que quand il Viuroit Mil
ans il ne pouroit Laymer
Vn quart d'heure quelle
diroit assurement quil
n'auoit guere d'esprit par
cequil ne luy auoit Jamais
Sceu dire Vne seulle parolle
Mais quil ne se soucioit
pas en quelle Reputation
Il fut aupres delle pourueu
quelle Voulut bien considerer
que tant d'Indifference pour Vne
Sy aymable personne
ne pouuoit proceder que de la
ninie qui luy portoit

Comme il acheuoit ces parolles vn Laquais de la Duchesse de Vantadour entra et luy ayant presenté vn billet elle le prit et y lut ce qui suit

Billet

De la Duchesse de Vantadour

A

La Duchesse de la Ferté

Vn de mes bons Amis

312 6

a vne affaire pardeuant
Mr. ladvocat, et il lavoit
sy delicate quil cherche
alaluy faire recommander
par tous ceux qui ont quelq
credit aupres de luy. Sy
jauois preueu cet accident
jaurois souffert volontiers
quantite de sotises quil
ma voulu dire. Mais
nayant pas le don de
deuiner et mennuyant
dailleurs d'vne sy sotte
conuersation je le priay,
vn peu rudement de ne

la pas continuer dauantage
ce qui fait que ne croyant
pas quil soit Intentionné
pour moy jay recours a ton
intercession pour luy
recommander Laffaire
de mon amy dont Je le
prie de faire La tienne
et lu obligeras vne soeur
qui est toute a toy

La Duchesse de la
Ferte a qui Mr. cardinal
venoit de protester quil
nauoit Jamais pu dire

vne douceur a la durhesse
de vantadour voyant le conte
dans cette lettre fut tentée
plus d'vne fois de la luy
montrer pour s'en divertir
mais Craignant que Cela
ne nuisit au gentilhomme
que sa sœur luy recommandoit
elle serra la lettre dans
sa poche et renvoya le
laquais a qu'elle commanda
de dire a sa sœur qu'elle
seroit ce qu'elle luy mandoit
le laquais estant sorty
Mr. Laduocat qui estoit

Lhomme du monde le plus curieux voulut scavoir ce que contenoit cette Lettre et ne se contentant pas de ce que la duchesse luy en disoit qui cherchoit a luy donner le Change Il prit son temps de luy mettre la main dans sa poche et layant arrachée Il luy dit quil verroit a ce coup la leurs secrets ,

La duchesse qui pour les raisons que jay dites eut esté bien aysse quil

nelui veüe laluy voulut
aracher alheure mesme
mais nen ayant pu venir
about elle luy dit quil
la desobligeroit s'Il nela
luy rendoit alheure mesme
Mais Mr. Laduocat
croyant queplus elle
faisoit defforts pour
Laravoir plus elle estoit
deconsequence seretira
Alecart pour lalire Ce
que la duchesse nepouuant
empescher Il fut tout
Surpris dy trouuer des choses

aquoy Il ne sattendoit pas
Il dit en mesme temps
a la duchesse que madame
de vantadour ne disoit
pas vray quil ne luy avoit
Jamais parlé de rien
et que pour luy faire veoir
quil ne lavoit Jamais estimée
et quil ne lestimoit pas
encore . cen quil feroit
perdre laffaire de son
amy . La duchesse dela
ferte luy dis que cen
feroit rien pourveu quil
eut de consideration pour

elle que ce nestoit plus de
laffaire de sa soeur, Mais
de la sienne propre qu'ainsi
ce nestoit pas auec la duchesse
de Vantadour quel se brouilloit
mais auec la duchesse
de la ferté, Madame
de la ferté eut beaucoup de
peine a gagner cela sur luy
mais luy ayant dis quelle
ne croyoit rien de tout ce
que Madame de
Vantadour luy mandoit
qui auoit un deffaut
commun auec toutes les

belles femmes scauoir
de prendre la moindre oeillade
pour une declaraon d'amour
elle luy donna moyen par
la de se justiffier auprez
d'elle. Mr. Laduocat
alleguant quil falloit donc
que Madlle. de Ventadour
eut Interpreté a son
aduantage quelq. regardz
Inocens et la duchesse
feignant de se confirmer
toujours de plus en plus
dans cette Opinion elle
le remit Insensiblement

dans le bon Chemin
et Il luy promit ensuite
de faire tout ce quelle voudroit
pour le gentilhomme dont
Il estoit Question /

Pendant que tout Ceci
se passoit On donna
a la femme de M.r
Une fille d'honneur dont
la beauté causa bientost
des desirs a tous les
courtisans et de la jalousie
a toutes ses compagnes
elle estoit d'une taille
ravissante sy bien quela

medisance qui a coustume
de mordre sur toutes choses
se trouua en deffaut a ce
coup la chacun auouant
qu'il n'auoit n'auoit rien veu
de sy accomply que cette
aymable personne. Le grand
Alcandre qui aymoit alors
Madame de montespan
plustost par habitude que
par delicatesse ne l'eut
pas plustost veüe qu'il en
fut charmé. Mais
comme il ne vouloit pas

saize lamour en Jeune homme
mais en grand roy Il luy
fit parler par Un tiers
et affin que ses offres
fussent mieux receus Il
les accompagna dUn fil
de perles et dUne paire
de boucles dorcilles de diaments
de grand prix

Cependant Madame
de montespan estoit dans
des allarmes mortelles
que cette jeune beaute ne luy
enleva le Coeur de ce prince

auec qui elle auoit eu du bruit
Il ny a que peu de jours
car pretendant quil la dut
toujours traiter comme il
auoit fait dans le comman
cement elle luy auoit
reproché quil nauoit plus
de complaisance pour elle
Et sur ce que le grand Aleand.
luy auoit pensé dire
quil y auoit trop longtemps
quils se connoissoient pour
obseruer tant de ceremonies
elle sestoit emportée

Jusques a luy dire des choses
fort desobligeantes elle luy
auoit d'abord reproché
tout ce quelle auoit fait pour
luy quelle auoit quitté
maison enfans et Mary
pour le suiure quil n'y
auoit sorte de complaisance
quelle ne luy tesmoignast
tous les jours pour l'engager
mais quil estoit deuenu
si froid quil n'estoit plus
reconnoissable que sy c'estoit
que les années luy eussent
apporté quelque changem.t

Il ne s'en debuoit pas prendre
a elle mais au temps qui
a coustume de detruire touttes
choses que cependant elle
ne s'apperceuoit pas encore
grace a dieu quil y eust
sy grand changement en
sa personne Mais que pour
luy elle luy pouuoit dire
sans auoir dessein neanmoins
de se facher quequoy quil
eut beaucoup lieu de se loüer
de la nature Il nestoit pas
exempt neanmoins de
touttes sortes de deffaux

quil en auoit vn grand entre autres dont peut estre Il ne sapperceuoit pas mais dont elle seroit bien apercüe sans sestre plainte. Neanmoins parcequelle croyoit quon ny debuoit pas prendre garde de sy prez avec vne personne quon aimoit Le grand alcandre a qui personne nauoit jamais osé rien dire de pareil ny dapprochant fust extremement touché de se lentendre dire

par mad.^e de montespan
pour qui Il n'auoit gueres
moins fait quelle auoit fait
pour luy. Car sy elle
auoit quitte maison enfans
et mary pour le suiure
Il auoit quitte pour elle
le soin de sa reputation
qui estoit beaucoup flestrie
pour auoir ayme vne femme
qui auoit de sy grandes raisons
destre plus sage, quoy quil
en soit comme les injures
des personnes que lon ayme

Sont beaucoup plus sensibles que celles quelon recoit des personnes indifferentes. Il ne laissa pas tomber ce reproche a terre et demandant a madame demontespan quels estoient dont ses deffaux. Il lexcita a les luy dire en luy apprenant les siens dont Madame demontespan fut sy touchée quelle luy repondit que sy elle avoit les imperfections dont il laccusoit du moins nestoit elle pas puante !

Comme c'estoit dire
par là que le grand aleand
l'estoit Il est impossible de
dire combien ce reproche
luy fut sensible. Il dit
a madame de montespan
des choses qui la debuoient
toucher et la faire rentrer
en elle meme sy elle eut
eu encore quelque sentiment
de vertu. Mais s'estant
entierement abandonnee
a ses passions elle n'en fut
pas plus moderee dans

la responce quelle luy fit
quelle lavoit este dans les
commancements de cette
conuersation comme Ils
se querelloient ainsy fortem.t
le prince demarallae
arriua a la porte du cabinet
ou ils estoient Et comme le
grand Aliandre luy auoit
accorde pouuoir dentrer par
tout ou il seroit sans en
demander permission Il
auoit desia le pied dans
la porte quand il entendit
au son de la voix de ce

prince quil estoit en collere
ce qui le fit arrester et estant
bien ayse de scavoir sil
trouveroit bon quil entrast
Il commanca a crier tout
haut huissier huissier et
comme il ny en avoit point
Il dit encore plus haut
qui est ce qui manonce a
dont et comment mannonceur
moy mesme Le Grand
alexandre qui prestoit loreille
a ce quil disoit Jugea bien
apres la permission quil

luy auoit donnée que ce qu'il
en faisoit n'estoit que par
discrettion et estant bien
ayse d'auoir lieu de quitter
une conuersation sy desagreable
il dit au prince de marcillac
quil pouuoit entrer ce qui
fut cause que madame de
montespan tacha de se
contraindre de peur que
le bruit de sa disgrace
quelle vouloit cacher
ne courut par toute la
ville estant sortye bn

moment apres elle laissa
Legrand Aleandre dans
la liberté douurir son coeur
au prince de marcellin qui
auoit grande part dans
sa confiance et aqui Il
auoit donné en moins d'un
an pour plus de douze
cens mil francs de Charge
Car incontinent apres
la disgrace de Mons.r de
Lauzun Il lauoit Obligé
de prendre Le Gouuernem.t
de Berry quauoit ce fauory

et quil ne vouloit point
accepter parceque nayans
Jamais esté de ses Amis
Il avoit peur quon ne dist
dans le monde quil avoit
poussé legrand alcandre
a le faire arrester Affin
de proffiter de ses despouilles

Le Grand alcandre
trouva que sa delicatesse
estoit dauttant plus
belle quelle estoit rare
dans les courtisans Et
comme elle Me pouvoit

partir que d'un grand coeur
Le grand Alcandre l'eut encore
plus en estime a quelque
temps de la Il luy donna
encore La charge de grand
maistre de la garderobbe
vacante par la mort du
marquis de Vitry qui avoit
esté tué au passage du Rhin
mais Il la luy donna
d'une maniere sy obligeante
que le present estoit moins
considerable par la grandeur
de luy mesme que par la
Sorte que le Grand alcandre

luy tesmoigna en le luy
Scavant Car Il luy dit
quil ne luy donnoit Cette
charge que pour accommoder
ses affaires et non pas
pour l'Incommoder Que
s'yl luy estoit plus Utile
de la rendre que de la garder
Il luy Voulloit chercher
Un marchant luy meme
Et luy en feroit donner
Un million !

Le Grand Alexandre
continua toujours Ainsy
de donner des marques de son

amitie au prince de marcillac
et les autres courtisans le
regardoient comme vn espece
di fauory mais bien plus
digne doccuper cette place
que Mr. de lauzun qui
meprisoit tout le monde
comme s'il ny eut eu
personne digne de lapprocher
Cependant cette faueur qui
ne laissoit pas de donner
de la jalousie a chacun
augmenta encore par le
refroidissement ou le grand
alcandre estoit tombé

pour madame de monteypan
et par la nouvelle passion
quil se sentoit pour mad^lle
de fontange qui estoit cette
fille d'honneur de la femme
de monsieur dont j'ay parlé
cy devant car le grand aliand
ayant communiqué l'un
et l'autre au prince de
marcillac voulut que ce
fut luy qui luy menageat
les bonnes graces de cette
fille aquoy le prince
de marcillac n'eut pas
beaucoup de peine n'estant

venue a la cour que dans
le dessein de plaire au grand
alexandre !

En effet ses parens la
voyant sy belle et sy bien
faitte et ayant plus de passion
pour leur fortune que de soin
de l'honneur de leur parente
bouillerent entr'eux pour
pouvoir l'advancer a la cour
et pour luy faire faire
vne despence honneste
et conforme au poste ou
elle estoit entrée Et Comme
Ils luy avoient donné

des leçons la dessus elle les
mit en pratique des le moment
que le prince de marcillac
luy eut parlé de la part
du grand alcandre Elle luy
dit donc quelle recevoit
avec joye la declaration
quil venoit de luy faire
que le grand alcandre avoit
des qualités sy charmantes
pour se faire aymer quil
faudroit quelle fust de
meauvaise humeur pour
n'estre pas charmée de sa
passion Mais que lon n'y

pouvoit pas cependant prendre
grande confiance tant que
madame Demontespan posederoit
ses bonnes graces comme elle
faisoit quelle estoit delicate
quelle Ne pouvoit croire autre
chose de cequelle venoit
entendre De sa bouche
si non que sy elle avoit
esté capable dallumer
des feux dans son coeur
se seroient des feux prest
aussy tost esteints qualumez
Legrand alcandre nayant
pas pleinement contenté sa

passion quil retourneroit
vers madame demontespan

Le prince demarcillac
qui vouloit reussir du
premier coup dans son
ambassade respondit a cella
que sy lon pouvoit juger
de laduenir par les choses
passées il ny avoit pas
beaucoup dapparance
que le grand Alcandre
qui estoit mecontent de
madame demontespan
dut jamais Retourner
vers elle quil estoit constant

quand il se donnoit une
fois a une personne et que
il auoit quitté Madame
dela Valliere cest que mad.e
dela Valliere y auoit beaucoup
contribué par une inegalité
desprit qui ne plaisoit pas
a ce prince quelle auoit
pu ouïr quauant que
dentrer tou a f.t dans
le conuent elle y estoit
deja entrée malgré le
grand aliandre qui auoit
esté obligé dela retourner
querir que depuis ce temps la

la elle neluy parlant que
des Sindereses de sa consience
cequi lavoit delaché peu
apeu, Legrand Alexandre
ne voulant pas sopposer
a son salut quil avoit donc
aymé madame de montespan
et quil laymeroit peut
estre encore sy elle navoit
voulu prendre des airs
qui peuvent convenir aux
maistresses des particuliers
mais non pas aux maistres
des grands princes comme
estoit Legrand Alexandre

auec qui il falloit auoir lesprit
plus souple et plus complaisant
quil luy diroit comment elle
en debuoit vser quand elle
en seroit la mais que nestant
temps alheure quil luy
parloit que demeurre son
esprit en repos il vouloit
bien luy dire en bon amy
denepas laisser lechapper
vne sy belle occasion quelle
regretteroit toutte sa vie
sy elle manquoit par sa
faute il luy conta la dessus
-a querelle que le Grand
alcandre auoit eue auec

madame demontespan linsolence
de cette dame le ressentiment
de ce prince et cette circonstance
layans conuaincue plustost que
toutes ses raisons elle manda
augrand alcand. que sy elle
luy auoit este obligée du pnt.
quil luy auoit fait et dont
jay parle cy deuant elle
luy estoit dauantage
de cequil luy auoit bien voulu
luy faire dire par le
prince demarcillac quiluy
seruiroit de caution quelle
estoit toute preste de se donner
a luy pourueu quil voulust

bien se donner a elle

Cependant madame de montespan qui se deffioit de cette intrigue employoit tous ses amis pour gagner la confiance du grand alcandre Mr de louvoy qui en etoit mesme des plus affectionnez luy conseilla de luy parler en particulier mais comme le grand alcandre tenoit sa colere et quil la fuyoit avec soin elle avoit peine a le trouver Mais Mr de louvoy luy dit de se rendre de bonneheure dans lendroit

ou le grand Alcandre avoit coutume de tenir conseil et de prendre son temps quand il viendroit de se raccommoder avec luy.

Madame de montespan ayant approuvé ce conseil se rendit au lieu designé. Le grand Alcandre y estant venu il fut tout surpris de l'y rencontrer au lieu de ses ministres. Cependant Mr de Louvoy qui vouloit donner le temps a Mad.e de montespan de faire ses affaires entra dans la chambre joignante du

cabinet ou ils estoient et voyant
quil y auoit sept ou huit personnes
de la cour qui auoient coustume
de venir la pour se faire voir
quand le grand alcandre entroit
ou sortoit il prit vne bougie
de dessus vn gueridon feignant
de chercher vn diament quil
disoit auoir perdu se doutant
bien que les valets de chambre
viendroient a luy pour luy
ayder a le chercher et en
estant venu vn il luy dit
tout bas en luy donnant le
flambeau quil fit sortir

350 tous ceux qui estoient dans
la chambre et quil dit a
lhuissier de ny laisser entrer
personne pas meme ceux
qui estoient mandez pour le
conseil /

Ainsy sans quon sapperceut
que cela vint de luy Il se
deffit de tous ses Importuns
et au lieu dy avoir conseil
ce jour la il y eut un grand
esclaircissement entre le grand
Alcandre et Mad.e de montespan
Cependant comme on scavoit
que Monsieur de Louvois

estoit demeuré dans la chambre
on le crut renfermé avec le
prince et les autres ministres
quon avoit renvoyez sans les
vouloir laisser entrer en
eurent de la jalousie ne
scachans a quoy attribuer
cette longue conversation
qui estoit cause quil ny
avoit point eu de conseil
ce jour la ce qui n'estoit point
encore arrivé le grand alcandre
estant ponctuel a tout ce quil
faisoit

Cependant quoy que ce

Eclaircissement semblat auoir
racommodé touttes choses le
grand Alcandre retournant
a son ordinaire chez Mad.le
De montespan ce prince ne laissa
pas de poursuiure son entreprise
amoureuse il vit Mad.elle
de fontange en particulier
luy donna des marques de
son affection et en receut de la
sienne ce qui ne peut estre
sy secret que toutte la Cour
n'en fut bientost abreuuée

Le Grand Alcandre fut
sy contens de cette nouuelle

conqueste quil donna au
prince demarcillac la
charge degrand veneur pour
recompense dela luy avoir
prouvée Cependant legrand
alcandre qui estoit subject
a trouver des maistresses foecondes
ayant sceu que Mademoiselle
defontanges estoit Grosse
luy fit sacmison et comme
cette dame bien loin de
ressembler a madame de
montespan dont lavarice
alloit Jusques a la vilanie
estoit Genereuse Jusques a

la prodigalité. Il luy donna
vn homme pour retenir cet
humeur liberale et pour
prendre garde qu'elle peust
subsister de cent mil escus
par mois qu'il luy donnoit.
Ce surintendant fut le
duc de noailles dont on
fut extremement surpris
sa deuotion semblant
Incompatible auec vn
employ qui le faisoit entrer
dans beaucoup de petits
details dont il auroit bien
peu se passer. Mais

comme chacun s'estoit mis
sur le pied de songer en p^r.
lieu a sa fortune et en deux.
lieu a dieu Le duc de noailles
bien loin de reffuser cet
employ remercia Le Grand
Alcandre de le luy avoir
donné preferablement
a beaucoup d'autres et partagea
son temps entre Le Grand
Alcandre Le Ciel et mad^lle.
fontanges

Pendant Mad^e.
de montespan lachoit

de se soutenir encore le mieux
quelle pouvoit Elle avoit prie
Le grand Alcandre du
moins de venir chez elle
comme il avoit accoutume
et elle tachoit d'Insinuer
a tout Le monde que son
credit estoit plus grand
quon ne pensoit. Que
lamour du grand alcandre
pour mad.lle de fontanges
nestoit qu'un amour
passager dont il seroit
bientost las et quen fin
Il reviendroit a elle

plus amoureux quil navoit
Jamais esté. les partisans
tachoient dailleurs de donner
quelque credit a ces faux
bruits mais comme on voyoit
que ce prince saddonnoit
entierement a sa nouvelle
conqueste. chacun recherchá
les bonnes graces de mad.^{lle}
de fontanges qui procura
des etablissemens aux uns
et aux autres de mesme
qua la plus part de sa
famille madame de

montespan voyant que le grand alexandre se detachoit delle tous les jours de plus en plus en conçut tant de rage quelle commança a medire publiquement de madelle de fontanges elle disoit a chacun quil falloit que le grand alexandre ne fut guere delicat daymer une fille qui avoit eüe des amourettes dans sa province qui navoit ny esprit ny education & qui enfin netoit quune belle

peinture Elle en disoit
encore mil autres choses
aussy facheuses ce qui bien
loing de ramener le grand
alcandre comme elle y pensoit
le destourna d'elle encore
davantage.

Mademoiselle de
Fontanges vint a accoucher
peu de temps apres et
on prit ce temps la a ce
quon croit pour lempoisonner
ce quon a attribue a madame
de Montespan soit quon

simagine quvne personne
dans le chagrin quelle
estoit dun sepouser a vn
sy grand crime ou quon
croye qu vne personne
dans lestoit ou estoit Mlle
de fontanges dut mourir
que dvne mort violente
quoy quil en soit elle
tomba en Langueur incontinent
apres ses couches dont Il
luy resta vne perte de
sang ce qui empescha le
Grand alcandre de coucher
dauantage auec elle,

Cependant il la visitoit souvent luy tesmoigna le desplaisir ou il estoit de lestat ou il la voyoit reduite. Mais a Mlle. de fontanges qui se voyoit mourir tous les jours le pria de luy permettre quelle se retirat de la cour adjoutant en pleurans que la malice de ses ennemis estoit cause quelle ne debuoit plus songer qua lautre monde

Grand Alcandre

qui estoit bien ayse quelle
donnat ordre aux affaires
de son Salut estoit sensiblem.t
touché destre present a ses
souffrances luy accorda
ce quelle luy demandoit
et elle se retira au Port
Royal du fauxbourg saint
Jacques ou il envoyoit
tous les jours sçavoir de
ses nouvelles; Le Duc
de la feuillade y alloit aussy
deux ou trois fois la sepmaine
la visiter de sa part mais
il nen rapportoit jamais

que de meschantes Nouvelles
car cette pauvre dame qui
avoit toutes les partyes
nobles gastees soit de poison
ou dautre chose se voyoit
descliner tous les jours, Et le
Duc de la feuillade dit au grand
alcandre, que sen estoit fait
et quil ny avoit plus desperence
En effet elle mourut peu
de jours apres laissant encore
plus de soupson apres sa
mort davoir este empoisonnee
quon nen avoit eu auparavant
pendant sa maladie Car

layant ouverte on trouva
quelle avoit de petites marq
noirs attachees aux parties
naturelles lesquelles sont
des temoignages a ce que lon
pretend du poison

Le Grand Alcandre
en temoigna publiquement
La douleur de sa perte
et voullant faire voir
que lestime quil avoit pour
elle duroit encore apres
sa mort Il donna une
abbaye a un de ses freres
maria une de ses soeurs

Sort aduantageusement
et fit quantité d'autres choses
en faueur de sa famille
Madame de monte span
croyoit cependant que le
prince alloit reuenir a elle
mais elle fut tout estonnee
de voir que madame de
maintenon auoit toutte
sa confiance ce qui la mit
au desespoir car comme
cestoit elle qui auoit mis
mad.^e de maintenon tout
ce quelle estoit elle ne

pouuoit Souffrir que Son
propre ouurage Seruist a la
Destruire elle mesme, Ce qui
la chagrinoit encore dauantage
Cest quelle ne croyoit pas
quil entra n aucune foiblesse
dans leur Jntelligence qui
debuoit estre par consequent
de Longue durée puisquelle
nedeppendoit pas d vn
amour passager qui
commance et finit Souuent
dans vn mesme Jour
Et en effet on Void que
la confiance que le grand

alcandre a prise en mad.e
Demaintenon Subsiste encore
aujourdhuy Nonobstant
tou cequa pu faire mad.e
Demontespan pour la destruire
Et quau contraire Il Ne
temoigne plus pour elle
qu'Une certaine honnesteté
de bienseeance qui Nest que
le reste De son amour d'Vn
honneste homme qui entend ce
ainsy plustost pour
Sa propre reputation que
pour conserver encore quelque

sentiment de tendresse, Il
sembloit que le grand alcandre
ayant renoncé a l'amour chacun
y dut renoncer de mesme, Et
que les dames a l'exemple
de madame de menonies par
qui fait maintenant la prude
dussent estre prudes aussy,
mais leur temperament et
leur Inclination l'emportant
pardessus toutes sortes
de raisons elles continuent
toujours la mesme vie

A La duchesse de la ferté

est plus emportée que jamais
dans ses plaisirs et La
duchesse de vantadour n'en
est pas moins grande quoy
qu'elle laisse ses affaires
avec plus de discrettion
et de conduitte. Pour ce qui
est de la mareschalle elle
est a qui plus luy donne
et est revestüe d'une sy
grande humilité depuis
certains malheurs qui luy
sont arrivez semblables
a ceux que j'ay rapportez
de sa belle fille qu'elle

A fait voeu de ne reffuser
personne pourveu quil ayt
de largent !

Pour ce qui est de mlle
dorleans apres avoir
pleuré pendant dix ans
la prison de monsieur de
Lauzun Enfin elle a
trouvé le moyen dobtenir
sa liberté Car considerans
que tous les biens du monde
ne sont rien en comparaison
de son contentement Elle
a appaisé la Colere
du grand Alcandre moyennant

La principaute de Dombes
et la comte d'Eu qu'elle
a assurez au duc du
Dumaine son fils naturel
par ce moyen Monsieur
de Lauzun est revenu non
pas a la cour Mais a paris
ou il est oblige de vivre
en homme prive Car
le grand Alcandre n'a pas
voulu permettre que son
mariage se declarat
mais il est sy souvent
chez la princesse que c'en

tout demesme que s'Il
y logeoit Cependant cette
princesse en est sy jalouse
quil voudroit bien n'auoir
Jamais songe a elle.
Elle a mis des Espions
aupres deluy et Il noze
faire vn pas quelle n'en
soit aduertie tellement
qu'en sortant d'vne prison
Il en rentre dans vne
autre qui ne luy semble
pas moins rude /
Elle luy a donné

deux terres du consentem.t
du grand alexandre mais
cest tout ce quelle a fait
pour luy car elle ne scauroit
luy donner un sol ayant
perdu tout son credit par
ce mariage personne n'eluz
voullant prester de
largent de peur quon ne
tint a dire par la suitte
questant en puissance de
mary elle n'a pû emprunter
vallablement cest ce qui
fait quil y a bientost quatre
ou cinq ans quelle a

Commance abastir samaison
de Choisy sans quelle soit
acheuée Car il faut quelle
prenne cette despence sur
son reuenu Mais elle
se consoleroit encore de
tout cela sy Monsieur
de lauzun estoit lemesme
quil aeste autrefois Je
veux dire sil auoit
encore pour les Dames
lamesme qualite quil
auoit mais on dit que
cen maintenant sy peu

de chose quon auroit peine
a croire quil auroit este
autrefois sy braue homme
Cependant cest Un deffaut
quil luy est commun auec
beaucoup dautres Car on
scait par experience quil
faut que tout prenne
fin, Cest pour cela
aussy que la princesse
dit Aujourdhuy que
celluy la a menty impuda
ment qui a dit le premier
que tout bon Cheual Ne

376

debuint Jamais Rosse 1

Fin
de la
Premiere
Partye du
Grand Alexandre
1688

Universitas
BIBLIOTHECA

378

3

380

a39003 009545368b